Numéro 16

La Plume

Mai 2016

laplumedauphine.fr

La Plume soutient
Dauphine Sans Frontières
manifeste de la nouvelle asso p. 20

QUEL AVENIR POUR DAUPHINE ?

Laurent Batsch
en interview exclusive

Sport

Le phénomène e-sport : le 2.0 est partout

Culture

La nouvelle ministre, ex-dauphinoise !

International

Lassés de Trump ? Allons voir en face...

DOSSIER

L'AMOUR 2.0

Journal La Plume de Dauphine
Bisemestriel gratuit n°16
Université Paris-Dauphine
Place du Maréchal de Lattre de Tassigny
75775 Paris Cedex 16, France
Association loi 1901

Directeur de publication : Charles Moulinier-Becher
Rédactrice en Chef : Lisa M

Chefs de rubriques
Pôle Actualités Dauphine : Julie Montaudouin
Pôle Décryptage économique : Vincent Galliot
Pôle Débat de société : Nathan Ben Kemoun
Pôle Culture : Mathilde Forest
Pôle Sport : Julien Da Sois
Pôle Expression libre : Nathan Ben Kemoun
Pôle International : Armelle Jouan
Bons Plans : PARIS-CI

Mise en Page : Alexia Watel, Sixtine Bigot, Lucile Piedfer, Lisa Laurence, Justine Moynat, Elodie Graziani, Julie Hounsinou

Dessins : Patrick Cohen, Manon Lescroart

Impression : Chevillon Imprimeur

La Plume est un journal d'opinion et, à ce titre, n'est pas tenu de présenter des articles neutres et impartiaux. Le contenu de ce journal est indépendant de la direction de l'Université et des associations étudiantes. Les textes n'engagent que l'auteur et ne reflètent en aucun cas l'opinion de l'Université ou des autres collaborateurs du journal.

Les textes publiés n'engagent que l'auteur et ne reflètent en aucun cas l'opinion de PSL Research University.
ISSN 2260-9857
Textes et images tous droits réservés à La Plume.

Retrouvez nous sur *www.laplumedauphine.fr* et suivez-nous sur Twitter *@LaPlumeDauphine* !

Participez au journal en envoyant vos articles à redacteur-chef@laplumedauphine.fr

Bureau
Président : Charles Moulinier-Becher
Trésorière : Marine Saint-Faust
Rédactrice en Chef : Lisa M
Secrétaire Général : Neyl Tazi
Responsable communication : Laure Lamarque
Responsable financement : Marine Saint-Faust
Responsable pôle technique : Joseph Harari

L'équipe : Samuel Abettan, Pierre Adeikalam, Annaelle Assaraf, Nathan Ben Kemoun, Sixtine Bigot, Sami Bouhara, Juliette Broudin, Blanche Chatelon, Paul Chevret, Netaniel Cohen, Alexandre Cote, Julien Da Sois, Antoine de Béon, Stella de Feraudy, Mathilde Forest, Vincent Galliot, Diane Gamba, Valentine Gourdet, Elodie Graziani, Charles Guion de Meritens, Joseph Harari, Julie Hounsinou, Mélanie Jaouën, Armelle Jouan, Margaux Julien, Lisa Laurence, Laure Lamarque, Mathieu Le Bars, Caroline Mizon, Julie Montaudouin, Lisa M, Charles Moulinier-Becher, Justine Moynat, Olivier Pasquier-Parpaillon, Pierre-Marie Peneau, Lucile Piedfer, Laurie-Anne Riera, Pierre-Hernan Rojas, Marine Saint Faust, Hannah Schlosser, Anas Tabib, Neyl Tazi, Thomas Van Den Plas, Alexia Watel

Nous contacter : laplumedauphine@gmail.com

Nos partenaires

DAUPHINE UNIVERSITÉ PARIS

CROUS PARIS

PSL RESEARCH UNIVERSITY PARIS

Edito : La drague 2.0, entrée en matière

Déshumanisante, superficielle : les détracteurs de la drague 2.0 ne manque pas de critiques pour cette nouvelle technique d'approche. Oubliez les regards charmeurs et sourires en coin, misez sur les textos séductionnels ! Draguer par écrans interposés peut vous aider à libérer votre sex-appeal dans des échanges largement médités ; si votre humour ne fait pas vraiment rire, ou si vous perdez tous vos moyens à l'abord de votre target, le smartphone sera pour vous une arme de séduction massive.

Personne en vue ces temps-ci ? Pas d'inquiétude, internet vous offre de multiples possibilités pour rencontrer l'âme sœur, ou juste pécho sans lendemain. Tinder, Meetic, AdopteUnMec, Happn, sont autant de moyens pour les jeunes célibataires et leur misère sexuelle de trouver l'amour. Avec leurs nombreux abonnés et leurs puissants algorithmes de profilage, ces sites et applications de dating vous feront rapidement oublier la solitude. Ils vous proposeront les profils qui vous correspondent, et vous n'aurez plus qu'à cliquer.

Oui, mais ça c'est en théorie, car dans la pratique, bon nombre de connectés bluffent pour cacher leurs défauts ou embellir leur parcours amoureux. Mesdemoiselles, inutile donc de faire croire que vous faites un 95D, il réalisera tôt ou tard l'escroquerie ; messieurs, elle finira par se rendre compte que vous n'avez jamais lu autre chose que des Astérix. Un conseil : efforcez-vous de rester authentique, même si les rencontres virtuelles vous donnent l'illusion de pouvoir décupler le champ des possibles. Tôt ou tard, vous devrez affronter la réalité, et souvent la déception au rendez-vous.

Alors profitez des avantages de la drague 2.0, ce formidable entremetteur qui multiplie vos chances de rencontres dans notre société de plus en plus individualisée. Mais n'ayez pas peur de laisser parler vos sens, car la séduction, ce n'est pas qu'une photo et du blabla ; c'est aussi des odeurs qui se reconnaissent, des sourires qui se croisent, ou un geste de tendresse qui rime avec promesse.

Lisa M,
rédactrice en chef,
DEGEAD2

Actu Dau 4
Dauphine : quel avenir ?
Interview exclusive de L. Batsch

International 8
Les élections américaines
La laïcité en Turquie

DOSSIER 10
L'Amour 2.0

Culture 14
Seydou Keïta, A. Azoulay
et le cinéma mexicain

Décryptages 16
Le fantasme des primaires françaises
Le capitalisme

Sport 18
L'E-sport : quèsaco ?
Hommage à Romain Guyot

Débats 20
Dauphine Sans Frontières : le Manifeste

Concours d'écriture 21
La nouvelle gagnante

Bons Plans 23
La page de Paris-Ci

Dauphine, quel avenir ?

Nouveau président en novembre 2016, lancement des grands travaux en 2018 ou encore réformes du numérique sont autant de changements qui nous attendent à Dauphine pour les prochaines années. En effet, la volonté de l'université d'améliorer considérablement sa compétitivité et sa renommée tant nationale qu'internationale va engendrer une profonde modification du paysage dauphinois. Tour d'horizon de ces principaux chantiers d'évolution.

Julie Montaudouin (DEGEAD2)

Rencontre : Esprit Dauphine

Quel avenir pour notre Université ? C'est la question que La Plume a posé à Youssef El Kouch, président d'Esprit Dauphine.

Quels sont les changements prévus à Dauphine pour ces prochaines années ?

Nous en avons beaucoup parlé, il va y avoir une modulation des frais de scolarité pour les étudiants qui arriveront en première année à Dauphine en septembre 2016. Un projet pour harmoniser et développer le numérique a également été lancé. Le but est d'en faire une vraie université numérique. Une meilleure optimisation des salles à Dauphine est aussi à l'étude. Enfin, sur le constat qu'il manque des espaces de relaxation et de détente pour les étudiants, de nouveaux aménagements vont être créés. Par exemple, le Crous Express pourrait devenir un espace de vie de 17h à 20h et former une sorte de foyer pour les étudiants.

Quel est l'avenir des assos à Dauphine ?

Globalement, cela va dépendre de l'impulsion donnée par le prochain Président. Il est vrai qu'à Dauphine, depuis l'affaire JAPAD, il y a eu une politique de tolérance zéro de la part de la gouvernance vis à vis des associations. Les associations n'ont cessé d'être dans la défense de leurs acquis. Cependant, le Service de la Vie Etudiante reste volontaire et ouvert aux initiatives étudiantes.

Quels sont les projets d'Esprit Dauphine ?

Notre principal chantier est le suivi des notes éliminatoires. En effet, si cela se passe bien en L3, nous restons plus sceptiques pour les DEGEAD. Un sondage a été effectué auprès de ces étudiants et dans certaines matières près de la moitié des TD estiment qu'il y a un souci. Certains professeurs ne s'adaptent pas à une réforme assez coercitive pour les étudiants, et ce, malgré les consignes de l'administration. Nous continuons toujours notre accompagnement des étudiants sur le passage de la licence au master. Nous pensons qu'avec toutes les exigences qui pèsent sur les dauphinois - notamment à travers ces notes éliminatoires - ces derniers devraient pouvoir obtenir un Master 1 à Dauphine.

Propos recueillis par Julie Montaudouin (DEGEAD2)

▲ *Caricature par Patrick Cohen*

Le saviez-vous ? Les notes planchers existaient à Dauphine jusqu'en 2011 et un 10/20 puis un 8/20 étaient nécessaires dans toutes les matières. C'est parce qu'il y a eu une réforme gouvernementale (mise en place par L. Wauquiez en 2011) sur les diplômes d'Etat que ces notes seuils ont disparu. Les diplômes dauphinois redevenant « d'établissement », l'administration a pu ré-instaurer les notes éliminatoires.

Note plancher : un véritable calvaire ?

Une année scolaire ne peut débuter sans une petite perle de l'administration dauphinoise. Nous avons donc eu la « chance » de voir apparaître en septembre dernier les notes planchers. Une moyenne inférieure à 6/20 dans une matière pour les DEGEAD, et 7/20 pour les Licence 3 nous fait dorénavant passer par la case rattrapage. Nous avons alors crié au scandale, au désespoir, à la honte... mais après mure réflexion, est-ce une si mauvaise idée ?

Les inégalités entre TD de DEGEAD se sont encore accrues puisque chaque professeur adopte sa propre politique pour les CC. Depuis la nouvelle règle, certains sont conciliants et essayent de rattraper les notes à coup de mini interros, tandis que d'autres ont choisi de ne pas modifier leur méthode de notation.

En L3, il en est tout autrement : très peu de notes sont en dessous de 7. Élèves excellents ou professeurs indulgents ? Nous n'aurons pas la réponse, toutefois ces notes éliminatoires apportent davantage de valeur et de légitimité à nos diplômes et à notre université.

Ne seriez-vous pas prêt, contre une plus grande reconnaissance des entreprises et des responsables de Masters, à prendre le risque d'être envoyé au rattrapage à cause d'une note éliminatoire malgré une moyenne supérieure à 10/20 ? On imagine que les 6% de DEGEAD dans cette situation après les partiels du premier semestre ont des avis tranchés sur la question...

Valentine Gourdet (L3 Gestion)

Dauphine, une fac à l'américaine

Si Dauphine aime bien revendiquer son statut particulier en France, au croisement entre université et grande école, notre fac si unique en son genre n'est-elle pas en réalité une version francisée des universités américaines ?

Devoir se spécialiser dès la fin du lycée ? Hors de question pour les futurs Dauphinois - notamment les DEGEAD - qui, en choisissant de réaliser un cursus d'économie-gestion, choisissent surtout de ne pas choisir. Deux premières années généralistes avant de se spécialiser, cette formule a comme un goût de déjà-vu... C'est en effet ainsi que fonctionnent la plupart des facs américaines qui, comme Dauphine, sont sélectives à l'entrée. Et si nos scolarités commencent toutes deux par une sélection, elles se terminent également de la même manière pour certaines filières, avec la célèbre remise de diplôme en toge et toque, un peu clichée mais toujours mémorable.

Du côté de la vie étudiante, il semblerait que les dauphinois n'aient rien à envier à leurs homologues américains. Là où les héros des films hollywoodiens sont membres de fraternités ou de sororités, nous avons des dizaines d'associations généralistes, nos propres festivals musicaux ou artistiques et même notre troupe de comédie musicale. Il en est de même pour le sport, Dauphine comptant de nombreuses équipes sportives soutenues par les pompom girls de l'université. Les facs américaines n'ont qu'à bien se tenir !

Si vous avez peur de vous transformer en cliché américain, rassurez-vous, nous sommes encore loin du grand campus à l'américaine. En plein Paris et sans résidence universitaire, les deux tables de baby-foot et les quelques coins repos installés dans l'université ne suffisent pas à faire de Dauphine un campus comparable à ceux de nos amis outre atlantique. Heureusement pour nous, les frais de scolarité dauphinois restent également très largement inférieurs à ceux des universités américaines, suivant le modèle français des études accessibles à tous. Il y a finalement des particularités que l'on est bien contents de conserver !

Blanche Chatelon (DEGEAD 1)

Comment voyez-vous Dauphine dans 10 ans ?

« Des diplômes plus valorisés au sein d'une université à l'américaine »

« Une grande école ouverte sur le monde avec des étudiants du monde entier »

« Une fac plus sélective et élitiste avec des étudiants plus studieux »

« Des toilettes ouvertes et rénovées »

« Plus d'assos de filières, moins d'assos historiques ? »

« L'avenir de la vie associative dauphinoise dépendra de l'impulsion donnée par le futur président »

« Une renommée internationale avec plus de partenariats »

« Une faculté plus discriminante avec une hausse des frais de scolarité et une sélectivité accrue »

Micro-trottoir réalisé auprès de Dauphinois par Armelle Jouan (DEGEAD 2) et Margaux Julien (L3 LISS).

2018, le chantier Dauphinois

▲ *Caricature par Patrick Cohen*

2018 sera l'année du lancement de travaux majeurs à Dauphine. Le but ? « Faire un immeuble intelligent et aux normes pour les 60 ans à venir », comme l'a déclaré Laurent Batsch au *Parisien* l'année dernière. En trois ans, trois objectifs devront être atteints :

Sécurité - Il s'agit du principal moteur de ces travaux : l'ancien bâtiment de l'OTAN n'est actuellement plus aux normes sur la résistance incendie ou les dispositifs d'évacuation.

Modernité - Ce chantier offre à Dauphine une opportunité de se moderniser et de s'adapter ainsi aux innovations numériques récentes.

Attractivité - Notre campus parisien fait pâle figure face aux locaux magnifiques de certaines universités étrangères. Les travaux permettront d'une part aux dauphinois de profiter d'une structure rénovée, et renforceront d'autre part l'attractivité de Dauphine.

Quels inconvénients pour les étudiants, enseignants et personnels de l'Université ? L'aile côté Paris, puis bois de Boulogne devront être fermées successivement. Les cours seront ainsi assurés dans des bâtiments provisoires et délocalisés.

Caroline Mizon, (DEGEAD 2 GBD Londres)

« Dauphine est entrée dans la cour des Grands »

En novembre prochain l'Université Paris-Dauphine renouvellera ses conseils et élira un nouveau Président. Fort de neuf années de mandat, vécues « avec beaucoup de passion », Laurent Batsch revient pour la Plume sur l'avenir de « l'Université choisie ».

Propos recueillis par Julie Montaudouin et Charles Moulinier

Quelles sont vos convictions quant à l'évolution de l'enseignement supérieur français ?

Je pense que nous devons assumer la diversité de nos établissements et la diversité de nos missions en arrêtant d'afficher une égalité de façade. Par exemple, je pense qu'on devrait créer des licences qualifiantes pour l'emploi dès la L1 qui n'auront pas vocation à aboutir sur un master. Cela répondrait à la fois aux attentes des étudiants mais aussi des entreprises qui ont besoin de cadres intermédiaires.

Quelles sont les ambitions de l'Université en termes de développement international ?

La première étape est l'élargissement de la mobilité internationale à toute la promotion de L3. Nous essayons également de recruter des enseignants ayant une expérience internationale et continuons l'élargissement de nos partenariats avec des Universités qui nous ressemblent. A travers Paris Science Lettres (PSL), Dauphine va pouvoir élargir ses relations avec de grandes universités internationales telles que Cambridge ou la Columbia University avec lesquelles des partenariats prennnent forme. Enfin, après le succès de Dauphine Tunis et de Dauphine Londres, nous continuons l'ouverture d'antennes à l'étranger. D'abord avec un partenariat avec l'université Carlos III de Madrid où nous ouvrons la Licence à la prochaine rentrée, ensuite avec le lancement d'un programme expérimental en alternance avec l'université de Mannheim (Allemagne) et, enfin, avec l'ouverture d'un campus en formation continue à Casablanca.

On dit parmi les étudiants que l'état d'esprit de l'administration vis-à-vis de la vie associative « change »... Qu'en dit, quant à elle, l'administration ?

Je ne peux laisser dire que nous nous désintéresserions de la vie étudiante. Il existe aujourd'hui un soutien, avec le service de la vie étudiante, qui n'existait pas avant. Si nous sommes exigeants vis-à-vis des associations, c'est précisément pour valoriser leur aspect formateur. La vie associative est un atout considérable pour les étudiants car elle apprend, entre autres, le travail d'équipe, la gestion de projets et de budgets. Il n'y a en revanche pas de place à Dauphine pour des associations qui fonctionneraient comme des « clans » sur le modèle de la « fraternité » à l'Américaine, ni pour les rivalités exacerbées avec les autres associations.

Qu'en est-il des grands travaux à Dauphine ?

Les travaux lourds vont commencer en 2018 pour les sous-sols et vont s'étendre à tout l'établissement en 2019. Il s'agit principalement de nous mettre aux normes en termes de sécurité, ce qui va nous permettre de dégager de nouveaux espaces (l'équivalent en volume d'un petit gymnase en sous-sol par exemple). Certaines salles à double étage verront aménager des mezzanines, un nouvel étage sera construit sur l'une des ailes de l'Université. Sans attendre ces grands travaux, nos amphithéâtres seront réaménagés et « gradinés ». Notre volonté est de mettre ce bâtiment au standard de qualité d'une grande université internationale.

Dauphine dans 10 ans, université ou école ?

Les deux mon général ! Je refuse de choisir et j'assume le fait que Dauphine joue sur les deux tableaux. Ce ne peut être qu'une vertu quand l'objectif est de prendre le meilleur des deux systèmes. Notre métissage et notre distinction vis-à-vis des Universités classiques ou des Business Schools, fondent notre attractivité.

Et vous, après la Présidence, où vous voyez vous ?

Je suis et je reste professeur à Paris-Dauphine. Je n'ai pas de plan de carrière.

La hausse des frais d'inscription à Dauphine ne va-t-elle pas conduire à une perte de mixité sociale ?

En Licence d'économie et gestion, les frais d'inscription ne vont augmenter que pour les foyers fiscaux supérieurs à 70 000€ et ce, dans des proportions raisonnables. L'exonération totale va au final être élargie. De plus, dire que la classe moyenne va payer beaucoup plus n'est pas vrai, par exemple les foyers fiscaux entre 70 000€ et 80 000€ vont acquitter 870€ l'année. Quant aux Masters, je rappelle que pour les 1400 étudiants en apprentissage, les droits sont payés par leurs entreprises.

Comment va se développer le système d'égalité des chances à Dauphine ?

Déjà, rappelons que Dauphine a admis 61 étudiants l'année dernière issus du programme Egalité des Chances. Notre démarche consiste à accompagner les élèves de lycée, avec leurs professeurs, en les informant au maximum des opportunités d'études supérieures. Nous voulons les aider à élargir leur choix et à se départir de leur propre autocensure. C'est un programme à la fois exigeant mais très gratifiant pour Dauphine. Nous voulons à terme que 10% de la promotion de première année soit issue de ce programme.

Quel bilan pour votre mandat ?

Ce n'est pas à moi de le dresser, et un bilan est forcément collectif. Cependant je suis fier du développement international de notre établissement, de son autonomie pédagogique renforcée et du rapprochement de Paris-Dauphine et des meilleurs établissement parisiens, dans PSL. Je pense aussi que nous sommes dorénavant entrés dans la cour des « Grands » et avons mêmes dépassé certains autres grands établissements *(ndlr : dont on laisse au lecteur le soin de deviner l'identité)*. Paris-Dauphine est sur une belle trajectoire, c'est une satisfaction d'avoir accompagné ce changement.

Tribulations de la Dauphinoise

Le mois de mai est enfin arrivé. Qui dit mai dit partiels mais qui dit partiels dit également… vacances ! Tu as sûrement plein de choses à penser : le partiel de macro à passer, les CV de dernière minute à distribuer (ton ancien employeur à supplier) ou encore le voyage d'été à préparer. Tiens donc, oses-tu penser que Dauphine ne va pas te manquer ? Allez, avoue que tu n'as pas vu ces derniers mois passer. La Dauphinoise te rafraîchit la mémoire et dresse son bilan de l'année 2015-2016 !

Septembre 2015, welcome !

Pour la plupart d'entre nous, le mois de septembre rime avec reprise des cours, déprime et bye bye le bronzage. C'est donc un peu - voire très - blasé que le dauphinois lambda reprend le chemin de la Place du Maréchal de Lattre Tassigny.

Octobre 2015, désillusion

Chaque année c'est le même refrain, l'administration nous pond de belles réformes pédagogiques. Cette année ce sera les notes éliminatoires pour les DEGEAD et les L3. Les notes éliminatoires. Attendez une minute… QUOI ? Je ne pourrai plus jamais valider mon année avec 3/20 en micro ? La Dauphinoise s'effondre. Vraiment.

Novembre 2015, #PrayforParis

En parler dans ma rubrique n'est pas facile. Mais en même temps comment ne pas l'évoquer ? Les attentats de Paris nous ont unanimement touchés. Bouleversés même. Alors que nous sommes tous réunis silencieusement dans la cour ce lundi 16 novembre, je vois autour de moi de la tristesse et de l'incompréhension mais également une jeunesse révoltée. Jamais on ne nous enlèvera l'innocence d'une pinte entre amis le vendredi soir. Jamais on ne nous enlèvera la tolérance et le respect d'autrui. Les Dauphinois sont unis.

Janvier 2016, Charenton nous accueille

Après l'instauration des notes éliminatoires - oui, oui je ne les ai toujours pas digérées - la direction nous a concocté une nouvelle innovation cette année : les partiels délocalisés. Et évidement, quoi de plus logique avec une fac dans le XVIème arrondissement, que de nous faire passer des partiels Porte de Charenton. Mais qu'on se rassure, les conditions d'examen étaient merveilleuses ! C'est vrai que nous avons tous adoré attendre sous la pluie entre chaque épreuve pour ensuite être entassés dans un hangar sentant la transpiration et doté de trois pauvres toilettes.

▲ *Illustration par Manon Lescroart*

Février 2016, fuck this sh***

Les notes de partiels sont enfin tombées. Mais comme l'administration dauphinoise est - disons les choses franchement - sadique, elle a fait durer le suspens pendant des semaines. Eh oui ! Un matin tu as vu ton mur Facebook de TD s'affoler : la première note de partiel est tombée. Sueurs froides. Mains tremblantes. La page se charge enfin. Et là, soupire de soulagement… ou alors crise d'angoisse. Et le même scénario se répète inlassablement. Soulagement. Angoisse. Pleurs. Déception. Fierté. Pour couronner le tout, il n'y a aucun moyen d'anticiper la saisie d'une note. De la torture je vous dis.

Mars 2016, Thug du XVIème

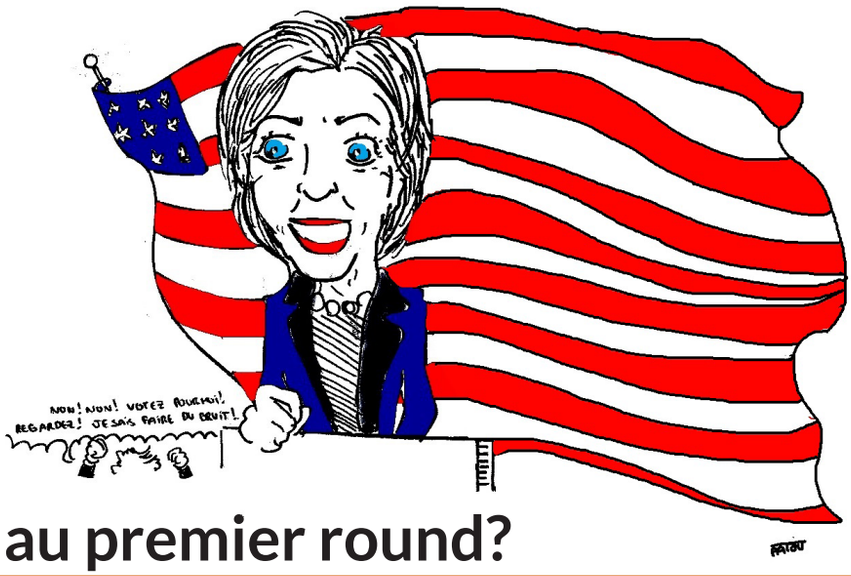
Faut-il en rire ou en pleurer ? Mystère. Notre bel amphi 8 a été assailli par - caricaturons un peu les choses - une vague de retraités en furie protestant contre l'ouverture d'un centre d'accueil pour les sans-abris à la lisière du bois de Boulogne. C'est donc à coup de « *brosse à caca* » et de « *mettez-les à Calais* » que ces papis et mamies du XVIème ont complètement désarçonné notre pauvre président Laurent Batsch. Triste spectacle.

Mai 2016, vamos à la playa !

C'est l'heure de partir loin, très loin de Porte Dauphine. Mais laisser tomber sa casquette de Dauphinois ? Jamais. Je ne cesse de le répéter mais Dauphinois un jour, Dauphinois toujours. Ne pars-tu pas en vacances avec tes potes de TD ? N'arbores-tu pas fièrement la collection 2016 de tes sweets d'asso ? Ou simplement n'as-tu pas emporté toute la panoplie de préparation pour le TOEFL dans ta valise ?

La Dauphinoise.

► *Illustration par Patrick Cohen : "Non ! Non ! Votez pour moi ! Regardez ! Je sais faire du bruit !"*



Bernie, KO au premier round?

Cheveux blonds jaunes délavés, traits grossiers et vocable xénophobe. Les élections américaines souffrent d'une couverture médiatique subjective et orientée, et on ne va pas se le cacher, elles ont triste mine. Cogner sur le milliardaire despote est devenu une activité de choix pour les médias soucieux de faire grimper le compteur sans forcer. Pour changer et parce que moumoute commence à nous sortir par les oreilles, on vous propose d'aller voir ce qu'il se passe de l'autre côté du clivage : bienvenue chez les démocrates.

Le Warm up

A ma droite, Hillary Clinton : première défaite en 2008, elle ne remonte pas sur le ring quatre ans plus tard. Besoin de prendre du recul ou peur d'une nouvelle déculottée face au champion Hawaiien, elle attend patiemment son heure dans l'ombre du tenant du titre.

Très à ma gauche, Bernie Sanders : parfait inconnu jusqu'à aujourd'hui. Ce sympathique ancien charpentier-journaliste-maire de Burlington est l'outsider parfait. Socialiste revendiqué (oui vraiment, aux Etats-Unis) au parcours atypique, il vient malgré ses 74 berges bousculer une primaire démocrate qui en avait bien besoin.

Comme les bonnes mœurs nous empêchent de mettre en scène un petit vieux qui tape sur une femme et qu'écrire tout un article en utilisant l'allégorie du match de boxe, c'est un peu pénible, on va abandonner l'idée. Du coup, concrètement, qu'est-ce qu'ils proposent les deux lurons ?

Hillary, pas nous

Grande favorite de ces primaires, Hillary est bien de retour après huit ans d'absence. Huit ans qui lui ont permis de réfléchir sur pas mal de choses. Ce fut l'occasion pour elle de se rendre compte que la société évolue et que ses idées ont plutôt intérêt à faire de même si elle tient à gagner sa place dans l'Oval Room. A présent en faveur du mariage homosexuel, elle vient même se payer le luxe d'être contre le port d'armes ! Au regard de la ligne générale de ses idées, Clinton s'avère cependant légèrement plus conservatrice que Sanders.

Sanders, et sans reproches

Mise à part sa position sur les armes et ses desseins pacifistes (il s'oppose à Clinton qui avait voté « oui » pour la guerre en Irak), pas de grand désaccord avec sa rivale. Il se révèle toutefois être en effet plus tranché sur certaines idées. Comme en ce qui concerne le retrait de Dieu de la sphère publique, ou la virulence dont il fait preuve à l'égard des fameux 1% les plus riches. On en viendrait toutefois à se demander si le socialiste engagé qu'il prétend incarner ne s'avèrerait pas en réalité être un « simple démocrate progressiste ». Une chose est certaine, Bernie aime à titiller l'orgueil des américains, comparant l'intouchable modèle de l'oncle Sam avec le Danemark ou la Suède : le modèle démocratique scandinave lui plait.

Lobby or not lobby

Ce n'est un secret pour personne, il existe depuis toujours une forte corrélation entre les sommes investies dans les campagnes, notamment par le secteur privé, et le résultat des élections. Hillary a ainsi pu bénéficier de plus de 64 millions de dollars gracieusement rassemblés par son « Super Political Action Committee », association théoriquement indépendante réunissant des fonds privés destinés à être investis dans sa communication. Bernie, fidèle à lui même, a refusé de s'entourer d'une telle aide. Il prône une démocratie totale et transparente fondée sur la générosité des particuliers.

N'allons toutefois pas croire que Sanders est un inconscient. Le refus d'un système corrompu par l'argent fait partie intégrante de sa stratégie de communication. Il incarne le changement, et cette position d'outsider plait.

Au moment où ces lignes sont écrites, le duel Clinton/Trump se profile doucement. Les scandales à répétition de la candidate et son amour pour les gros sous n'ayant manifestement pas suffit à décourager les électeurs, Bernie Sanders aura bien du mal à faire pencher la balance à gauche. C'est ainsi que les courbes du cru 2017 se dessinent, un millésime qui perd de sa saveur en se privant de celui qui incarnait à n'en pas douter son champion le plus politiquement correct.

Charles Guion de Méritens

La Turquie, un pays liberticide?

Ces derniers temps, la Turquie fait la une des journaux : attentats terroristes à répétition, crise des réfugiés, presse muselée, dérapages de son président, Recep Tayyip Erdogan, qui cite l'Allemagne nazie comme un exemple de régime présidentiel efficace. Depuis les années 2010, en voulant se tourner vers un "régime hyper-présidentialisé", la Turquie a perdu en crédibilité et les dérives autoritaires du gouvernement inquiètent les défenseurs des droits de l'Homme...

La purgation progressive de la presse

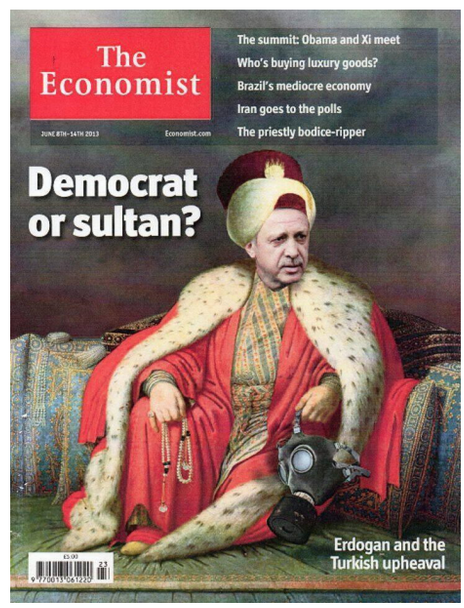
Le 4 mars dernier a marqué un tournant dans la presse turque : le journal Zaman a été mis sous tutelle et d'un jour à l'autre : connexion internet coupée, rédacteur en chef limogé, journalistes licenciés,... Les manifestations devant le siège du journal n'ont pas fait plier le gouvernement et la ligne éditoriale a été complètement bouleversée. D'un coup, le journal est devenu pro-Erdogan, faisaint l'éloge par exemple de la visite d'Erdogan sur un pont au-dessus du Bosphore. Cette tutelle n'est que la suite d'une longue série de licenciements et d'emprisonnements de journalistes en Turquie. Le journal *Cumhuriyet*, accusé d'avoir « violé des secrets d'Etat » en révélant notamment la livraison d'armes à des rebelles syriens ou encore des scandales de corruption, a vu deux de ses journalistes emprisonnés. Ces derniers sont encore dans l'attente de leur jugement. 149 ème pays sur 180 au niveau de la liberté de presse, la Turquie généralise un discours anti-intellectuel, les universitaires étant qualifiés de « pseudo-intellectuels », membres de la « cinquième colonne ». En muselant et intimidant la presse, Erdogan cherche à faire taire toute forme de contestation : des journalistes ont même été empêchés de filmer les alentours des lieux des attentats de janvier dernier. Quel avenir pour la presse turque ?

La laïcité à l'épreuve

L'article 2 de la Constitution turque est clair : « La République turc est laïque », principe fondateur de la nouvelle Turquie de Mustafa Kemal en 1924. Cependant, en Turquie, la laïcité ne rime pas avec une stricte séparation de l'Eglise et de l'Etat, à l'image de la laïcité française. L'Islam n'est simplement pas la religion d'Etat, les imams sont ainsi des fonctionnaires de l'Etat. Erdogan, cherchant un « retour aux racines turques » et aux valeurs « conservatrices », prône une délaïcisation progressive de la société : autorisation à nouveau du voile dans les universités, fonctionnement des écoles religieuses érigées en modèle pour former une « jeunesse religieuse », anciennement du turc ancien, ... Les examens d'entrée à l'université (YGS) comprendraient des questions de religion. Le blasphème est aussi condamnable aux yeux de la loi : le pianiste Fazil Say en a fait les frais pour avoir « atteint aux valeurs religieuses de l'islam » sur son compte Twitter. Les valeurs sociétales sont complètement bouleversées pour former une société « pieuse et morale » : il est désormais impossible d'acheter de l'alcool entre 22H et 6H du matin, certains logements universitaires ne sont plus mixtes,...

L'Europe, un levier pour la liberté ?

136 députés allemands ont signé une pétition dans une lettre adressée au président turc pour appeler à un respect de la liberté de la presse. L'Europe et surtout le Conseil de l'Europe sont vus comme des leviers de démocratisation, capables de faire pression sur la Turquie. En effet, la Turquie, si elle veut rentrer dans l'Union Européenne, se doit de respecter les droits de l'Homme. Ceci implique les droits des minorités, dont la minorité kurde ou les droits des femmes, dont le rôle est, selon Erdogan, de « rester à la maison et de s'occuper de leur foyer ». La Turquie semblait pourtant être l'un des pays les plus avancés au niveau démocratique : un pays laïc, moderne et ouvert sur le monde, où les femmes ont eu le droit de vote très tôt, candidat depuis 1987 à l'adhésion de l'Union Européenne.



Vue auparavant comme un pont entre l'Orient et l'Occident, la présidence d'Erdogan a érodé petit à petit ce rôle. La pression des réfugiés à la frontière entre la Syrie et la Turquie aura à l'avenir un rôle déterminant dans ses relations avec l'Union Européenne. A Bruxelles, un accord est en train d'être négocié et pourrait bouleverser l'adhésion de la Turquie à l'Union Européenne dans un sens comme dans un autre....

Armelle Jouan, DEGEAD 2

L'AMOUR 2.0

Vous avez dit amour 2.0 ?

On a beau avoir son avis sur la question, internet est aujourd'hui la nouvelle agence matrimoniale. Un moyen original de se faire la cour en permanence, où on veut, quand on veut. A l'ère d'internet, tout est permis : les relations sont repensées, le célibat redéfini.

Il y a vingt ans, c'était l'exception. Aujourd'hui, nous serions un peu plus chaque jour à utiliser des sites ou applis de rencontres, comportement révélateur de la difficulté à trouver l'âme sœur au XXIe siècle. Véritable phénomène de société qui touche les célibataires en tout genre, il y en a pour tous les goûts... Quitte à être submergé par des possibilités infinies de rencontre. Retour sur un phénomène qui séduit toute une génération pour qui matcher devient une banalité.

Les célibataires ont investi internet dès ses débuts pour y créer de nouvelles façons de rencontrer : une révolution sociale était en marche. Le net a métamorphosé leurs stratégies de séduction, connectant des millions de personnes en quête d'amour. Internet permet aux plus timides d'oser l'impossible, affranchis du regard de l'autre.

Le lancement de Meetic en 2002 bouleverse les modalités de la rencontre 2.0. Le leader historique des sites de rencontre est aussitôt apprécié des internautes. Très vite, les sites se multiplient et se spécialisent autour d'une thématique pour mieux cibler les attentes des utilisateurs. Le site AdopteUnMec déjoue les codes du site de rencontre. Un brin provocateur, il met en scène un supermarché de rencontres. Le concept fait le buzz, tout le monde en parle autour de soi. Dès 2010, les sites de rencontres s'installent sur les smartphones via des applications. Toujours dans nos poches, ils permettent aux sites de développer rencontres géolocalisées et échanges instantanés, prenant modèle sur les réseaux sociaux. L'appli la plus en vogue reste sûrement Tinder. Née en 2012, elle a révolutionné les codes de la séduction. Aujourd'hui, ce sont 10 millions de « match addicts » qui se connectent chaque jour. Un mouvement de pouce à droite pour signaler à quelqu'un qu'il vous plaît, un mouvement vers la gauche pour dire next.

Ces sites sont entrés dans les mœurs. Aux États-Unis, une étude auprès de 3000 couples a révélé qu'internet était le troisième lieu de rencontres, derrière le cercle d'amis et non loin des bars et restaurants. Selon l'INSEE, en 2014 ce sont 18 millions de célibataires français qui étaient ciblés par plus de 2000 sites de rencontres.

Ce nouveau moyen de faire des rencontres a quelque chose d'attrayant. L'amour 2.0 c'est possible, mais bien plus qu'une fin en soi, c'est surtout un outil qui peut aider à sauter le pas. A chacun d'en faire sa propre expérience... quitte à perdre la magie du premier regard.

Hannah Schlosser(DEGEAD 1)

Les 5 commandements pour draguer 2.0.

Côté amour c'est le désert de Gobi? Décidés à reprendre en main votre vie sentimentale, vous vous êtes inscrits sur un ou plusieurs (pour les plus désespérés) sites de rencontre ? Mais personne n'est encore tombé sous votre charme ? Aux grands maux les grands remèdes : guide pratique de la drague en ligne pour les néophytes.

1. Ta photo de profil tu soigneras

L'amour rend aveugle..., jusqu'à un certain point ! S'inscrire sur un site de rencontres, c'est un peu passer un entretien d'embauche. Si tu veux faire bonne impression et obtenir le poste, il te faut bien paraître ! Bon, évite quand même de tromper sur la marchandise, ta target s'enfuirait en courant à l'étape quatre.

2. À écrire correctement tu veilleras - C'est ce qui donnera une certaine crédibilité à ce que tu racontes. Une belle syntaxe et une grammaire irréprochable, ça fait sérieux, c'est comme ça. Je ne vais pas te demander de dépoussiérer ton Bescherelle mais simplement un peu de vigilance et un bon usage des correcteurs orthographiques !

3. La carte de l'humour tu joueras

Pas la peine de faire comprendre à ta cible ta misère affective : fais des blagues, use et abuse de l'auto-dérision. Tu passeras pour une personne détendue et sympathique et en plus tu sortiras du lot entre tous ses potentiels prétendent(e)s.

4. À la rencontre réelle rapidement tu passeras

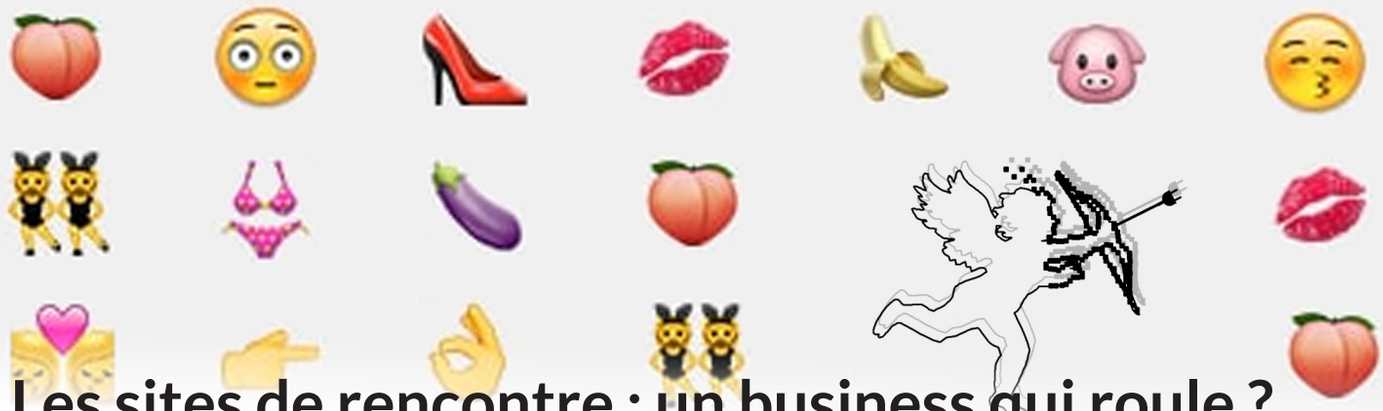
C'est bien beau de papoter de sa thèse de sociologie ou de ta collection de tire-bouchons (on ne juge pas, promis !) mais il est opportun de prévoir sous peu une rencontre face à face. Tu sauras ainsi si la mayonnaise peut prendre. Quel lieu ? me demanderas-tu. Un café, un bar, surtout pas de lieu trop personnel.. Il ne s'agirait pas d'être, dès le départ, traumatisé, par une potentielle belle-mère.

5. D'illusions point trop tu ne te feras

8 % des couples américains mariés qui se sont rencontrés via un site de rencontre se séparent ou divorcent après trois ans, contre 2 % des autres unions. L'amour étant toujours à portée d'un clic, il se pourrait bien que ta nouvelle conquête retourne d' où elle vient si tu ne lui conviens pas tout à fait. Les sites de rencontre, ce n'est pas pour les romantiques invétérés, désolée.

Surtout ne perd pas espoir, moi, je crois en toi. Tout thon finit par trouver sa morue.

Justine Moynat (DEGEAD 1)



Les sites de rencontre : un business qui roule ?

Tinder, Happn, Meetic, Attractive World, Adopte un mec… Près de 2 000 sites et applications mobiles se partagent le boom des sites de rencontre. Combien ce marché rapporte-t-il ? Quelles sont leurs sources de revenus ? Zoom sur le business de l'amour 2.0.

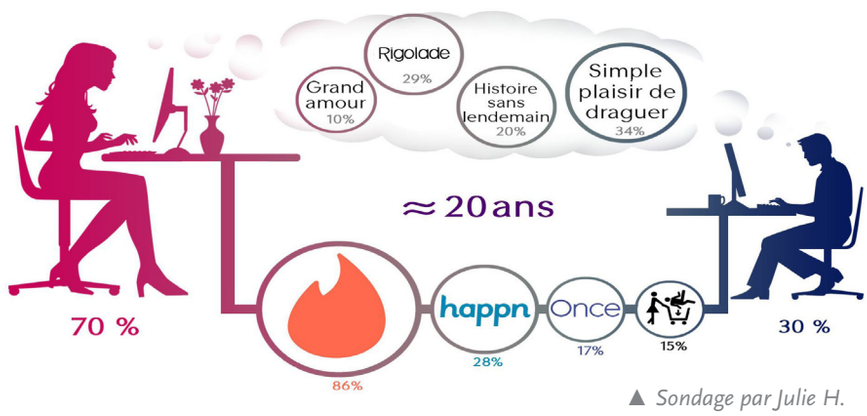
Les sites de rencontre, un marché rentable ?

Le marché des sites de rencontre serait estimé à 200 millions d'euros : face à la hausse du nombre de célibataires en France, le "flirt en ligne" est en plein boom. Match Group, qui possède Meetic et Tinder, est même rentré en bourse en novembre dernier, capitalisé à 3,5 milliards de dollars. Récemment, Happn a levé des fonds pour 12,5 millions d'euros. Ces sites doivent en effet suivre une fulgurante course à la dépense : des investissements communication et marketing monstrueux pour se faire connaître et se positionner sur le marché (86 euros par client pour Attractive World), le développement d'applications mobiles pour élargir la "clientèle"…

Clients *premium*, *freemium*, comment les entreprises s'y retrouvent-elles ?

Si l'on compare rapidement les sites de rencontre, deux business models se distinguent facilement. Ceux, à l'image de Meetic ou Attractive World, pour lesquels les utilisateurs sont obligés de souscrire un abonnement (29,90 euros par mois pour les utilisateurs d'Adopte un mec, 59 euros pour Attractive World) et ceux, comme Tinder ou Happn, dont l'inscription est gratuite. Ces applications mobiles revendiquent qu'il *"ne doit pas y avoir besoin de carte bleue pour draguer"* et mettent la priorité sur le nombre d'utilisateurs et la création d'une "communauté" avant d'envisager une monétisation de l'application. Cependant, ces applications ont du mal à générer des bénéfices et se tournent à l'image des anciens sites de rencontre vers des formules "premium", où il est nécessaire de payer pour accéder à des fonctionnalités plus avancées. Par exemple, Tinder Plus (2,99 euros par mois) permet de revenir en arrière si on a "swipé" un profil trop rapidement, ou de se géolocaliser ailleurs avec la fonction "Passeport". De l'autre côté, les sites de rencontre "à l'ancienne" se repositionnent en insistant sur la qualité de leurs services (vérification des profils, sélection à l'entrée par l'abonnement, etc.) mais restent conscients que face à leur chute dans les parts de marché, ils devront revoir leurs abonnements à la baisse, même si ces derniers constituent 97 % de leurs revenus…

Armelle Jouan, Degead 2



▲ *Sondage par Julie H.*

Once upon a time…

Bien ancrée dans mes considérations idéalisées, je m'entête à croire au coup de foudre et à tourner le dos à l'amour digital. Parfait prétexte pour essayer sans trahir mon éternel discours du « pour moi, JAMAIS », j'ai testé ONCE à des fins purement professionnelles…

La rumeur dit que Once c'est soft, loin du fast love et imaginé pour reprendre le temps d'aimer. Pour faire entendre ce message, les clichés sont au rendez-vous avec en tête ce crapaud de logo. Après avoir validé un formulaire pré-rempli (merci Facebook de prendre un peu plus le contrôle sur ma vie), j'attends l'heure de ma première rencontre. Nathan*, parisien de 25 ans « m'attend » mais je m'empresse de répondre sans scrupule qu'« il ne me correspond pas ». Dommage pour moi, pas d'autre rencontre ne sera envisagée avant 24h. Enfin, dans les faits « c'est mon jour de chance ! » (comme tous les jours qui suivront) et Once me propose une rencontre supplémentaire. « La tension monte » (Ah bon ?), Ben* découvre en ce moment même mon profil. Réflexe : sa taille (trop petit), sa ville (trop loin), sa photo (trop filtrée). OK, l'amour se trouverait donc comme on lit un catalogue. « Ben* a aimé votre profil » me signale l'application. Je l'aime à mon tour (ça va un peu trop vite entre nous). Je sais que je ne rencontrerai personne d'autre jusqu'à demain. Alors pourquoi ne pas lui laisser sa chance et creuser plus loin que sa photo (mission donc à moitié remplie pour l'appli frenchy).

Trêve d'ironie et malgré mon scepticisme, le pari est audacieux et rien que pour les valeurs qu'ils tentent de remettre au goût du jour je leur souhaite de vivre heureux et pourquoi pas de faire (ou de faire faire) beaucoup d'enfants…

Annaëlle Assaraf,
M1 Marketing et Stratégie

L'amour 2.0 au cœur des évolutions de la société

L'amour 2.0 pour des jeunes 2.0 ? On parle souvent de génération Y, génération ultra-connectée, consommatrice et impatiente. L'évolution des rencontres amoureuse suit-elle en réalité celle des jeunes qui les vivent ? Aujourd'hui 83% des jeunes âgés de moins de 25 ans sont inscrits sur au moins un réseau social. Ils font désormais partie de nos quotidiens et impactent ainsi tous les aspects de notre vie, nos relations amoureuses comprises.

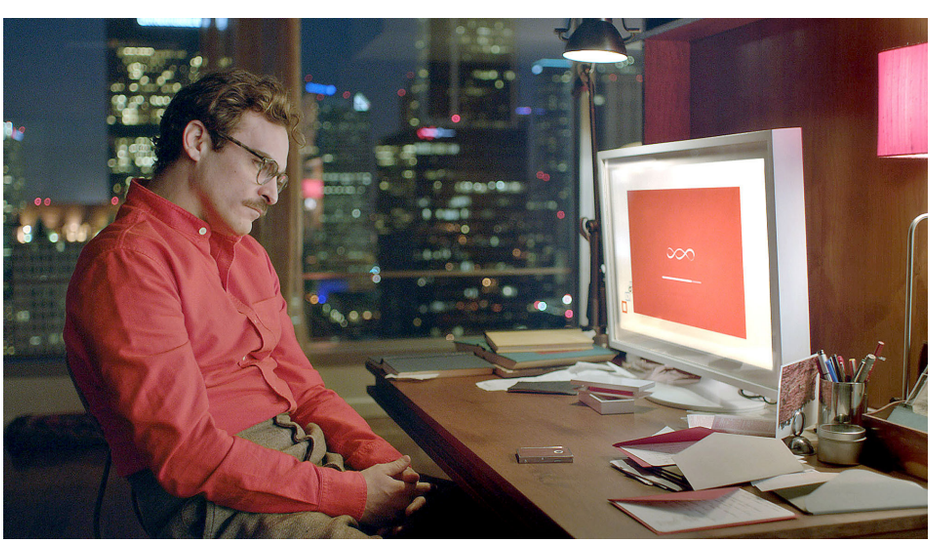
Évidemment les sites de rencontre jouent un rôle important dans ces changements mais ce n'est pas tout. Avec des plateformes comme Facebook ou Twitter, il est beaucoup plus facile de rencontrer de nouvelles personnes, ou de trouver des informations sur celles que l'on connaît. Qui n'est jamais allé « *stalker* » (espionner) quelqu'un après l'avoir rencontré ? Nous voulons tout savoir, tout de suite et cela peut influencer notre comportement lorsque l'on essaye de séduire la personne convoitée. De même nous soignons l'image renvoyée sur les réseaux sociaux, à tel point que certains en viennent à essayer de « se vendre » tel un objet, c'est ce que l'on appelle le *personal branding*. On nous le répète bien trop souvent, nous vivons dans une société de consommation, de surconsommation même, et des applications comme Tinder jouent sur ce nouvel aspect, présentant des « catalogues » de partenaires potentiels.

Et si cela est vrai pour les rencontres, cette mini-révolution s'applique aussi aux relations déjà établies. Faut-il modifier son statut de célibataire à en couple dès le début d'une relation ? Étaler son bonheur sur les réseaux sociaux, ou au contraire rester discret ? De nouvelles questions que se posent la plupart des jeunes couples et qui influencent la manière dont ils vivent leur relation amoureuse. Les nouvelles technologies permettent aux couples de communiquer beaucoup plus régulièrement lorsqu'ils ne sont pas ensembles et des applications existent même pour créer son « univers de couple », permettant de partager avec sa moitié des photos, messages ou documents, sans que personne d'autre n'y ait accès. Et il en est de même pour les ruptures, un tiers des français reconnaissant avoir déjà rompu par message.

Enfin, dans notre société moderne, le célibat est aussi vécu différemment. Il est beaucoup plus assumé chez des jeunes qui se veulent émancipés, et n'est plus vu comme une tare. Parce que nous savons que nous pouvons faire des rencontres en quelques clics, que l'on soit à la recherche du grand amour ou d'une histoire sans lendemain, nous avons beaucoup moins peur d'être seuls. Ce changement significatif dans les comportements amoureux reste toute fois à relativiser, 91% des français affirmant toujours ne pouvoir être heureux sans amour.

Blanche Chatelon, Degead 1

▼ *Illustration : Her*



Her, aimer sans corps

L'image est feutrée, douce et délicate. Spike Jonze approche la caméra d'un Joaquin Phoenix attendrissant et dépressif. Le charme du film s'établit avec modestie au sein d'une urbanité nippone futuriste. L'amour se dessine dans la figure de l'être absent et les souvenirs merveilleux d'un temps passé balayent l'esprit de notre héros : petits-déjeuners au lit et autres sourires ensoleillés auprès de son ex-femme. Puis le divorce, l'errance et le questionnement.

L'OS fait alors son entrée sur scène. Dans un Apple Store, le nouveau logiciel offre la possibilité de créer un partenaire de vie intelligent. Notre héros se laisse tenter par la proposition et initialise la chose en rentrant chez lui. La voix grave et sensuelle d'une Scarlett Johansson absente à l'image nous séduit aux premières paroles.

Très tôt, une relation amoureuse se déploie. Malgré l'absence de l'actrice à l'écran, la romance entre le corps et la voix semble crédible. L'on ne manque d'ailleurs pas de tomber amoureux de cette voix aussi drôle que sensuelle, émouvante et humaine.

Plus encore, une proposition conceptuelle se révèle, le film nous abreuvant de réflexions existentielles tant esthétiques que métaphysiques.

Pourra-t-on un jour trembler d'amour pour une suggestion incorporelle ? Est-il possible de concevoir un orgasme sans corps ? D'ailleurs : le sexe n'est-il pas une modalité désuète de l'expérience amoureuse ? À toutes ces questions, le film ne donne aucune réponse assurée. Il a pourtant le mérite de les poser avec brio.

Dans l'ensemble, Her est donc une poésie formidable, quoique triste souvent. Un film interrogeant notre rapport à l'autre, au corps et au rêve, à la peau et la construction du fantasme comme substitut.

Mais plus encore que tout : une réussite esthétique de la première importance.

Nathan Ben Kemoun, L3 Gestion

Fini les filtres d'amour, place aux algorithmes !

Dîtes adieu aux rêves de rencontres tirés des films hollywoodiens, où l'on croisait pour la première fois le regard de son prince charmant en le percutant au détour d'une rue. Maintenant votre prince se cache derrière son écran. Pour le romantisme on repassera, mais doit-on réellement se fier à ces sites et applications de rencontre qui nous promettent l'amour avec un grand A ? Il y a quelques années, l'amour 2.0 pris une autre tournure. Une révolution sur le marché des sites et applications de rencontre était en marche, on découvrait le « matching ». Procédé se basant sur des « love algorithms », le matching consiste à croiser les données de deux personnes inscrites sur un site de rencontre afin d'établir un pourcentage d'affinités. Certains sites tel que OKCupid vont même au-delà puisqu'ils prennent en compte le poids et la valeur des différentes réponses des inscrits avant d'effectuer leur lien. A contrario, d'autres misent sur un algorithme ne considérant que l'activité en ligne des individus, estimant que celle-ci représente les goûts et le degré d'attractivité des utilisateurs. Pas bête me diriez-vous ? Oui si l'on oublie le fait que falsifier ses informations est monnaie courante dans le monde virtuel et que nos renseignements Facebook qui sont parfois la source de données de ces sites, sont rarement à jour. Sans oublier que des hommes ou femmes qui habitent à Paris et aiment sortir avec leurs amis, il y en a des centaines. Ce ne sont donc pas, en soi, des critères d'affinité. Et puis, a-t-on réellement envie d'une personne qui nous ressemble, après tout ne dit-on pas également que « les opposés s'attirent » ? Nous ne pourrons nier le fait que ces nouvelles méthodes permettent de faire des rencontres rapidement. Justement, les relations sont plus simples, plus nombreuses mais surtout plus légères. Elles ne sont souvent que l'expression de l'assouvissement d'une pulsion sexuelle motivée par la photogénie de monsieur ou madame. Et l'amour là-dedans ? Les rencontres virtuelles se rapprochent finalement de la réalité : parfois sérieuses et basées sur des critères de sélection (et oui, même dans la réalité la beauté en fait partie), parfois purement sexuelles. La seule différence : un nom, un prénom, et des envies indiqués juste à droite de votre tête.

Valentine Gourdet

3 questions à Fabienne Kraemer, psychanalyste

Auteure du livre « Solo, no solo, quel avenir pour l'amour ? » (éditions PUF), Fabienne Kraemer a accepté de répondre à nos questions.

Pensez-vous que les sites de rencontre contribuent à la dépersonnalisation des relations amoureuses, où l'autre s'apparente à un objet ?

Je pense que l'amour 2.0 répond à la révolution du numérique et a été calqué sur la société. Nous vivons donc les travers du système et ses excès en faisant de l'amour un produit de consommation. Les applications comme Tinder donnent la sensation que l'offre est illimitée, et il est bien difficile aujourd'hui de se consacrer à l'autre sans avoir le sentiment de peut-être passer à côté de mieux. Ce qui m'inquiète encore plus, c'est que les applications provoquent en un sens une nouvelle "exploitation" des femmes par les hommes. Elles encouragent et légitiment un mode de relation basé sur la consommation de l'autre. Plus que jamais, les cartes sont dans les mains des hommes qui ne sont pas pressés biologiquement par la mise en couple, là où les femmes sont dépendantes de leur vie hormonale pour créer une famille. Les applications séparent plus les sexes qu'elles ne les rapprochent.

Selon vous, l'apparition de ces nouvelles relations a-t-elle modifié la hiérarchie des critères de sélection en amour ?

Nous vivons en effet l'ère du « tout image » : le physique devient un tel critère d'exigence qu'il finit souvent par être le seul. Certains sont stigmatisés parce qu'ils ont un défaut physique, d'autres sont jetés en pâture parce qu'ils sont "beaux". Tout le monde passe à côté du sens profond de la relation amoureuse, qui est avant tout une école d'altérité et d'humanité. Se fixer des critères précis, c'est passer à coup sûr à côté de LA bonne personne.

Notre sondage auprès des étudiants a montré que le « simple plaisir de draguer » et la « rigolade » sont les motivations principales des utilisateurs de sites de rencontre. Finalement, l'amour 2.0 est-il une vraie révolution ou une simple tendance ?

L'amour 2.0 est une vraie révolution : nous ne reviendrons pas à un schéma passé. Il va nous falloir apprendre à aimer avec ces outils. Trouver un modèle d'amour à venir me passionne. Mes conseils sont donc les suivants : ne pas se restreindre au critère physique et encourager le dialogue ; se consacrer à une personne à la fois, donner du temps à la rencontre et être loyal ; se sentir en phase avec soi-même, être à l'écoute de l'autre et arrêter l'histoire avant de l'avoir consommée si l'on sait que les attentes sont différentes ; enfin, ne pas utiliser le net pour faire un tableau de chasse : nous sommes des humains, pas des animaux...

Julie Hounsinou, Degead 1

▼ *Illustration : Patrick Cohen*

Il a photographié la jeunesse africaine...

Certains DEGEAD 2 se sont battus pour devenir les médiateurs de l'exposition consacrée à Seydou Keïta, lors de la Nuit des musées, le 21 mai prochain, alors la Plume, charmée par ce photographe, a décidé de vous le faire découvrir.

Père de la photographie africaine et très vite célèbre sur ce contient, il n'est découvert en Occident que dans les années 1990. Aujourd'hui, il est considéré comme l'un des plus grands photographes du XX ème siècle. C'est pourquoi le Grand Palais le met à l'honneur, jusqu'au 11 juillet, en nous présentant une copieuse rétrospective de son oeuvre.

Photographe autodidacte, il ouvre, à la fin des années quarante, à Bamako, un studio et se spécialise dans l'art du portrait. Bientôt, toute la ville, enthousiaste, se presse chez Seydou Keita pour se faire tirer le portrait devant un drap tendu aux riches motifs : ce sont souvent des jeunes gens, beaux et bien habillés, qui poussent la porte du studio. Certains clients apportaient des objets avec lesquels ils souhaitaient être photographiés mais le photographe mettait aussi à leur disposition toute une panoplie d'accessoires et de vêtements (montres, scooters,...) afin de structurer la composition. Fort de son succès et grâce à la qualité des photographies, il deviendra, par la suite, le portraitiste officiel du Mali.

« La technique de la photo est simple, mais ce qui faisaient la différence, c'est que je savais trouver la bonne position, je ne me trompais jamais. (...) J'étais capable d'embellir quelqu'un »

Son oeuvre est un véritable roman photo qui révèle une jeunesse influencée par la modernité, qui s'amuse et met en scène, à travers les portraits, la vie dont elle rêve.

Mathilde Forest, DEGEAD 2

Portait d'un soldat bien discret

Propulsée au Ministère de la Culture et de la Communication, en succédant à une Fleur fanée, Audrey Azoulay fut la surprise du dernier remaniement ministériel. Portrait d'une femme brillante restée jusqu'à présent dans l'ombre...

Inconnue du grand public jusqu'à son arrivée dans les locaux du Ministère, sa nomination semble pourtant être l'aboutissement d'un parcours classique et sans faute. Passée par Sciences-Po, elle intègre l'ENA, au sein la même promotion que l'ex-ministre, après avoir notamment obtenu une maîtrise à Dauphine. Dauphine ? Dauphine dans le XVIème ? Notre université ? Eh bien oui, une dauphinoise !

Davantage professionnelle du monde culturel que femme politique aguerrie, elle pousse, d'abord, la porte du Centre National du Cinéma et de l'Image Animée au sein duquel elle travaillera pendant près de huit ans, puis, elle est repérée et nommée en 2014 conseillère à la culture et à la communication de l'Elysée. Audrey Azoulay a, par exemple, été chargée du dossier sur le statut des intermittents du spectacle ou encore de la dérégulation du marché de l'audiovisuel et du cinéma. Enjouée et appréciée du monde du cinéma, son CV a de quoi séduire les artistes - ce qui semble intéressant, pour la gauche, à l'approche de l'élection présidentielle - et réussir là où Mme Pellerin

avait échoué !

Dynamique, elle lançait sa première réforme quelques jours après son arrivée à Valois concernant les conditions d'interdiction des œuvres cinématographiques aux moins de 18 ans. Elle a aussi récemment affirmé, dans le cadre du projet de loi sur la liberté de création, sa détermination à défendre la diversité des œuvres diffusées sur le grand écran, c'est-à-dire à favoriser la projection de films indépendants. Seulement la Ministre reste très discrète, elle a accordé sa première interview, au Parisien, plus d'un mois après sa nomination. Elle y a déclaré qu'elle souhaitait voir la culture se propager dans la société, un projet ambitieux qu'elle n'aura surement pas le temps de mettre à exécution.

Malgré sa connaissance du cinéma et ses compétences de gestionnaire certaines, la Ministre demeure une technocrate, installée là, en actrice d'un film à petit budget retraçant les derniers mois du quinquennat. Fini le temps où les Premiers Ministres disposaient d'une armée de véritables passionnés qui pratiquaient une discipline artistique, qui organisaient des événements et connaissaient des artistes.

Enfin, cette fan du cinéma hollywoodien des années 1940 devra veiller à ne pas laisser de côté d'autres secteurs culturels français qui ont besoin de soutien.

Mathilde Forest
DEGEAD 2

Le Mexique fait son cinéma

Il y a une encore une vingtaine d'années, peu de films se tournaient au Mexique. Aujourd'hui, son industrie cinématographique connaît un nouveau souffle. C'est d'ailleurs l'une des plus développées d'Amérique latine. Incarné par de grands réalisateurs - comme Alejandro González Iñárritu ou Alfonso Cuarón - ce secteur est au cœur d'un paradoxe étonnant : qui aurait cru que Gravity *et* The Revenant, *films américanisés, étaient en réalité l'œuvre de Mexicains ?*

Surnommés « les trois amigos du cinéma », Iñárritu, Cuarón et Guillermo del Toro raflent les prix les plus prestigieux du cinéma mondial. Dernier en date, Iñárritu, qui a reçu cette année l'Oscar du meilleur réalisateur... Et c'est la deuxième fois ! Cuarón avait lui aussi été récompensé, en 2014, pour son film *Gravity*. Néanmoins, leurs œuvres sont bien loin de mettre en avant un style artistique et une manière de faire propres à leur pays natal. Par exemple, le budget de leurs films respectifs, *The Revenant* et *Gravity*, s'élève à plus de 100 millions de dollars, des sommes astronomiques qui sont équivalentes aux plus grosses productions américaines. Ce sont des films à gros investissements et à hauts rendements. Et on y retrouve de grands acteurs américains. Malgré leur cinéma aux airs hollywoodiens, ces derniers contribuent, d'une certaine manière, quoique presque invisible, à la renommée du cinéma mexicain.

Mis à part ces blockbusters, qu'est ce qui vaut le coup ?

L'industrie du cinéma au pays des fajitas ne se limite pas aux films mondialement connus. En effet, de nouveaux courants s'appliquant à traduire sur grand écran les réalités sociales du pays apparaissent et trouvent peu à peu leur place. Des moyens modestes n'ont pas empêché Amat Escalante, jeune réalisateur mexicain, de s'imposer dans le milieu. Primé au festival de Cannes en 2013, il avait fait sensation avec son long-métrage *Heli*. Ce film décrit avec attention la violence et autres maux qui gangrènent le Mexique, notamment au travers du trafic de drogue. *Le Monde* avait déclaré y voir le Mexique droit dans les yeux.

Une chose à retenir : la date du prochain festival de Saint-Sébastien, véritable vitrine des films réalisés et produits en Amérique Latine, qui aura lieu en septembre prochain.

Caroline Mizon
DEGEAD 2

La Plume a vu *The Revenant*

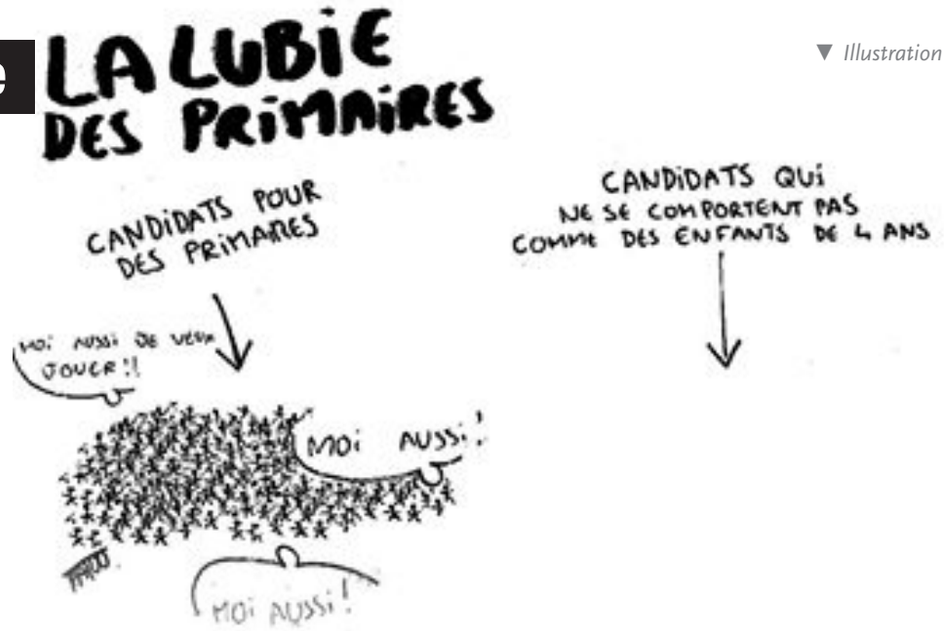
Avec *The Revenant*, Iñárritu a choisi de mettre en scène Hugh Glass, un chasseur d'animaux à fourrure en pleine Amérique profonde. Laissé pour mort par son équipe après avoir été blessé, ce dernier sort de sa tombe animé par la vengeance. Un combat contre la nature et l'hiver hostile commence alors.

Ce n'est pas la première fois que le sujet de l'homme seul face à la nature est traité. Vous êtes nombreux à avoir regardé *Into the Wild* (2007) ou *Seul au monde* (2000). Pourtant, The Revenant brille par ses exploits techniques obtenus grâce à des conditions de tournage extrêmes. Le Mexicain a notamment exigé que les scènes du film soient tournées en pleine nature, au Canada, pour bénéficier d'une lumière naturelle. Le but ? Un réalisme frappant. Défi réussi.

Le jeu de Leonardo n'a laissé personne indifférent. Il interprète son personnage sauvagement et intensément. L'acteur a d'ailleurs déclaré que ce tournage fut l'un des difficiles qu'il ait vécu. Mais le jeu en a valu la chandelle puisque le précieux Oscar a enfin été obtenu !

Mais être oscarisé ne rime avec absence de critique. La trame du film, centrée autour de la vengeance de Di Caprio, est accusée d'être simpliste. Les personnages manquent parfois d'âme et de caractérisation. La nature est magistralement filmée mais il est vrai qu'Iñárritu s'y attarde parfois trop au risque de casser le rythme de l'histoire. De même, on reproche aux souvenirs familiaux du chasseur de reposer sur une poésie stéréotypée et tranchant trop durement avec la brutalité du reste du film.

Caroline Mizon
DEGEAD 2



▼ *Illustration par Patrick Cohen*

Présidentielles J-365 : les primaires, en route pour 2017

Tous les cinq ans les présidentielles animent la vie politique française. Avant la course finale, les candidats s'affrontent au sein de leur parti afin de déterminer qui saura le mieux porter leurs idées auprès des électeurs. Un peu plus d'un an avant l'élection présidentielle de 2017, bon nombre de candidats se sont déjà officiellement déclarés, tandis que d'autres font encore durer le suspens.

Les primaires ouvertes, ou comment repenser l'élection présidentielle à la française

L'organisation de primaires ouvertes semble avoir gagné en popularité au sein de certains partis et contribue ainsi à la modernisation de la vie politique française. On imagine aisément que la pratique se généralise d'ici quelques années. Ce serait pour les candidats le meilleur moyen d'être légitimés démocratiquement auprès des électeurs. La plupart du temps, la désignation des candidats est réservée aux adhérents du parti. Mais les militants, souvent peu nombreux, ne représentent qu'un faible échantillon de citoyens. Les primaires ouvertes à tout électeur inscrit sur les listes électorales sont donc un moyen pour les partis politiques d'en finir avec l'image d'un appareil bureaucratique fermé sur lui-même. Selon le politologue Pascal Perrineau, un autre de leurs objectifs serait « *de créer, dans un contexte de défiance politique, un mouvement d'engagement de citoyens attirés par la nouveauté du processus et capables de s'impliquer dans la bataille électorale* ». C'est donc un moyen non négligeable de renouer avec les électeurs, de se rapprocher d'eux et de regagner leur confiance, en ces temps de crise de la représentation politique. Enfin, elle est « *un instrument de renouvellement des générations dans la mesure où elle permet de dégager la relève* ». C'est le parti socialiste qui, en 2011, a organisé la première primaire ouverte. Ce sont ainsi trois millions d'électeurs qui ont désigné François Hollande candidat à la présidentielle. En France, les primaires ne sont pas régies par une loi spécifique. Elles sont organisées directement par les partis qui, très souvent, demandent aux électeurs de signer une charte et de cotiser pour les frais d'organisation.

Engouement pour la primaire ouverte à droite, pas de primaire en vue à gauche…

Alors qu'à l'origine la primaire-mania avait du mal à s'imposer à droite, l'idée a fait son chemin et la plupart des sympathisants y sont favorables. La toute première primaire ouverte organisée par le parti Les Républicains est déjà fixée à la fin novembre 2016 et aura pour but de désigner le candidat de droite, éventuellement élargie au centre. L'engouement est tel qu'une dizaine ont déjà officialisé leur candidature.

A gauche, l'organisation d'une telle élection est source de division, malgré son inscription dans les statuts du PS. Les avant-gardistes de 2011 ne semblent pas vouloir renouveler l'expérience. Début janvier, dans les colonnes de *Libération*, des personnalités ont soutenu l'idée d'organiser une primaire pour l'ensemble de la gauche, permettant un grand rassemblement autour d'un unique candidat, et de définir clairement un projet politique pour 2017. Très ambitieux, ce projet semble mort-né, la faute aux dirigeants des partis qui semblent peu enclins à organiser une primaire de si grande ampleur. De plus, évoquer des primaires au PS, alors que François Hollande est encore au pouvoir, pourrait porter préjudice au quinquennat. Une question reste en suspens : l'actuel président de la République se soumettra-t-il à nouveau à une primaire ?

Une primaire organisée en dehors des partis politiques : et si le futur chef de l'Etat était un simple citoyen ?

Organiser une primaire d'initiative citoyenne, au-delà des partis, voilà le projet porté par les fondateurs du site internet *LaPrimaire.org*. Il s'agirait de permettre aux citoyens français de proposer puis de choisir librement et démocratiquement les candidats qu'ils souhaitent voir se présenter en 2017. Le site espère ainsi donner un nouvel élan démocratique au pays en favorisant le renouvellement de sa classe politique.

Cependant, gare à ce que les primaires ne se transforment pas en une comédie savamment orchestrée par les politiques, et ne deviennent qu'un événement surmédiatisé de pure communication, dans le seul but de séduire les électeurs.

Hannah Schlosser (DEGEAD1)

Focus : Le Capitalisme, un même mot pour des réalités différentes ?

Production industrielle contre le « brassage de l'air », deux systèmes qui portent pourtant la même étiquette : le capitalisme.

« Capitalisme », un grand mot ! Qu'est-ce donc que le capitalisme ? Quand on ne me le demande pas je le sais... mais dès qu'on me le demande et que je tente de l'expliquer, je ne le sais plus. La citation, légèrement modifiée de Saint Augustin, définit parfaitement ce que nous pensons du capitalisme. Derrière ce thème se cachent plusieurs écoles de pensées, provenant de divers pays avec des spécificités. Nous imaginons souvent un bloc homogène : le capitalisme qui s'oppose au communisme. Dans les faits, rien n'est plus faux ! Focalisons nous donc sur deux capitalismes forts et distincts dont la comparaison semble judicieuse : le capitalisme anglo-saxon et le capitalisme rhénan.

Un système audacieux qui permet de contourner une économie pleinement financiarisée

Capitalismes rhénan et anglo-saxon : quelles différences ?

Le capitalisme rhénan, comme son nom l'indique, nous vient d'outre-Rhin, et plus spécifiquement de cette région : la Rhénanie. Une région frontalière avec la France qui nous rappelle les heures les plus sombres de la Seconde Guerre mondiale. Une région qui a toujours été fortement industrialisée : son économie repose sur la production de biens tangibles à forte valeur ajoutée. Les gros sites industriels y pullulent. Le financement de ces industries présente des caractéristiques intéressantes avec un rôle important des banques régionales et une relativisation du rôle de la bourse dans le financement des entreprises. Un financement de proximité en quelque sorte qui permet de faire vivre les banques locales : plus une région est forte industriellement, plus les banques s'y développent. Le pouvoir réside donc chez les industriels : en fonction de leur santé et de leur croissance, les banques s'adaptent en proposant des services divers. Un système audacieux qui permet de contourner une économie pleinement financiarisée. Une économie qui gravite autour des industriels grâce à une vision à long terme appuyée sur un autofinancement et sur un système de partenariats avec les clients, fournisseurs et employés des sites industriels. Même si les banques régionales sont présentes, le financement est essentiellement issu du capital, l'utilisation de la dette est ainsi modérée.

Par opposition, le capitalisme anglo-saxon a pour principale caractéristique l'allocation d'une place prépondérante aux actionnaires boursiers. La forte progression des produits financiers nous vient tout droit d'outre-Atlantique. Et ses conséquences sont nombreuses : forte concurrence dans le système bancaire, recul du secteur secondaire au profit des services, économie numérisée et intangible ayant recours au financement par la dette. Un système qui n'a pas vraiment le vent en poupe depuis la crise financière de 2008. Dans certains pays, le niveau d'endettement des entreprises a d'ailleurs été encadré après la crise pour limiter ce type de financement. Une chose est certaine néanmoins : dans le capitalisme anglo-saxon, le système économique gravite autour des grandes banques et des institutions financières. Ces dernières décident de l'allocation des fonds et les secteurs les mieux financés se développent ainsi plus rapidement. Les économies, qui à travers le globe ont opté pour ce modèle, ont tendance à être plus volatiles avec des croissances saccadées atteignant les deux extrêmes. Un modèle qui considère les services comme prépondérants dans l'économie étant donné leurs faibles coûts de production et marges conséquentes.

Les économies ont tendance à être plus volatiles avec des croissances saccadées

Capitalisme anglo-saxon : un pari risqué ?

Cependant, tertiariser son économie c'est aussi perdre un savoir-faire industriel qu'il est très difficile de récupérer par la suite. Une fois un site industriel délocalisé, les ingénieurs, chercheurs et techniciens formés pour le faire fonctionner, se reconvertissent dans un autre secteur d'activité. De plus, le secteur secondaire nécessite de forts investissements en Recherche et Développement : un avantage considérable qui permet de valoriser un savoir-faire et de montrer l'appétence d'un pays à innover. En revanche, le secteur tertiaire procure peu d'avantages compétitifs car aucun savoir-faire spécifique à un pays n'est mobilisé. Il procure moins de compétitivité.

Alors, financiers dauphinois... optez pour le capitalisme rhénan !

Olivier Pasquier
M1 Économie et Ingénierie financière

▲ *Illustration par Patrick Cohen, M2 Mathématiques appliquées*

Bienvenue dans le monde de l'esport

C'est LE nouveau phénomène en vogue : l'esport est en plein essor et bouscule les représentations associées aux gamers. Finie l'image du geek passant des heures devant son écran d'ordinateur à jouer aux jeux vidéo, place aux stades bondés et aux fans en délire à la vue de leurs joueurs préférés. Plongée au cœur d'un monde où le virtuel est roi.

Aujourd'hui, on compte plus de joueurs de League of Legends – un jeu gratuit en ligne – que de Français. L'éditeur du jeu, Riot Games, revendique en effet 67 millions de joueurs actifs chaque mois dans le monde. Un chiffre hallucinant qui montre toute l'ampleur du phénomène « esportif ». En six ans, League of Legends est devenu la référence de l'esport, une discipline née à la fin des années 1990 et désignant la pratique de jeu vidéo dans le cadre d'une compétition. Les tournois de jeux vidéo sont presque aussi vieux que les jeux vidéo eux-mêmes, alors pourquoi commence-t-on à en parler seulement aujourd'hui ? Le basculement s'est fait en août 2014. Le géant de l'e-commerce Amazon rachète alors pour 970 millions de dollars Twitch, une plateforme diffusant en streaming des compétitions d'esport. Le développement de l'esport et sa professionnalisation s'accélèrent alors, de même que sa médiatisation. A l'automne 2014, pas moins de 27 millions de personnes ont assisté en direct à la finale du championnat du monde de League of Legends. Un succès qui attire de plus en plus d'investisseurs, prêts à sponsoriser événements et joueurs, tels que Coca-Cola ou Red Bull.

De véritables sportifs de haut niveau

Tous les jeunes gamers ont rêvé un jour ou l'autre de devenir joueur de jeux vidéo professionnel. Eux, ce rêve, ils l'ont réalisé. Ils s'appellent Faker, Bruce Grannec ou encore Lim Yo-Hwan, et leur métier est de jouer aux jeux vidéo toute la journée. Comme tout sportif de haut niveau qui se respecte, ils s'entraînent quotidiennement – jusqu'à 14 heures par jour – et sont généralement accompagnés d'un entraîneur et d'un agent. Quant à leur rémunération, elle peut atteindre des sommes très élevées. « *300 joueurs professionnels gagnent plus de 100 000 dollars par an, une dizaine d'entre eux dépassent le million de dollars* », assure Matthieu Dallon, créateur de l'Esports World Convention (ESWC), un organisateur de tournois de jeux vidéo. En Asie, là où l'esport est roi, les joueurs professionnels sont même de véritables superstars, et ce grâce aux compétitions internationales auxquelles ils participent.

Des événements planétaires

Un stade plein à craquer, des fans extatiques, des commentateurs au bord de l'hystérie. Non, ce n'est pas la description d'un match de football mais bien d'une compétition d'esport. A la manière de n'importe quel autre sport, l'esport a depuis 1997 ses propres tournois internationaux, dans lesquels s'affrontent les meilleurs spécialistes de League of Legends, StarCraft, FIFA et autres. Ces événements sont retransmis en direct sur des plateformes telles que Twitch ou YouTube Gaming ; on compte aujourd'hui 226 millions de personnes qui regardent de l'esport dans le monde selon Peter Warman, patron de Newzoo, une entreprise produisant des études de marché pour le secteur. Autant de consommateurs potentiels, attirant les sponsors et provoquant la hausse des dotations des compétitions. À l'été 2015, un tournoi sur le jeu Dota 2 a atteint le prize pool – la somme totale des dotations – le plus important de l'histoire de l'esport : 18,4 millions de dollars dont plus de 6 millions uniquement pour le vainqueur.

Un phénomène sociétal

En France, cet engouement nouveau pour l'esport dépasse maintenant la sphère virtuelle. Signe de l'empreinte qu'il est en train de marquer sur la société, une école d'esport vient d'ouvrir près de Nantes, The eSport Academy. Certains ont même profité de la vague pour ouvrir en 2012 à Paris un bar spécialisé dans l'esport, le Meltdown. Le succès a été tel que Meltdown est devenu une chaîne, comptant aujourd'hui 16 bars dans le monde. Et, comme en Corée du Sud où certains événements d'esport sont retransmis à la télévision, la chaîne L'Equipe 21 diffuse depuis janvier l'E-Football League, un championnat de France de FIFA 16 créé par le journal L'Equipe.

Reste un obstacle au développement de l'esport : le flou juridique qui l'entoure. Une première étape a été franchie en janvier avec l'adoption par l'Assemblée nationale du projet de loi pour une République numérique, visant notamment à cadrer juridiquement le secteur.

Julien Da Sois, L3 LISS

L'injustice

Le monde est fait d'injustices. Certaines sont transparentes et planent en filigrane au-dessus de nos têtes sans que l'on s'y intéresse, par fatalisme ou aveuglement. D'autres nous révoltent. Elles nous poussent à essayer de comprendre, nous offusquent et animent en nous un sentiment brûlant d'indignation motivé par cette simple question : pourquoi ?

Jeudi 3 mars 2016, cette question, c'est tout le cyclisme français qui se l'est posée. A midi, Romain Guyot, jeune espoir de l'équipe Vendée U, croise la route d'un camion. Il avait 23 ans.

Un surdoué de deux roues

9 octobre 1992 : le coup d'envoi. Romain Guyot s'élance dans la vie. Le jeune Angevin apprend le vélo à l'âge de 5 ans, galvanisé par la bienveillance fraternelle de son voisin et meilleur ami. Dès lors et à jamais son cœur battra au rythme des pédales. Rapidement, le loisir devient un hobby, puis le hobby une passion. Son aisance sur le vélo et l'addiction qu'il développe pour son sport l'amènent peu à peu à envisager le cyclisme plus sérieusement.

2009 : l'ascension. Pour sa première année en junior, il réalise un exploit en terminant deuxième des championnats de France de cyclisme sur route à Vendôme, derrière Warren Barguil. Par la suite, il participe à de nombreuses compétitions et remporte notamment les prestigieuses Boucles de la Loire en 2012. Ses résultats s'améliorant, la professionnalisation lui tend les bras.

2015 : la consécration. Tout s'accélère. Romain remporte le Nantes-Segré, puis la SportBreizh, l'Agglo Tours à Saint-Brieuc et le Paris-Connerré, des épreuves du calendrier élite nationale de la fédération française de cyclisme. Par ces victoires, il confirme l'immense talent que beaucoup lui prêtaient déjà. Son avenir semble tout tracé.

3 mars 2016 : l'injustice. Il est environ midi à La Roche-Sur-Yon. Après une première séance d'entraînement, Romain décide de laisser ses camarades de formation pour faire une ultime boucle, la dernière de sa vie. La maladresse d'un poids lourd arrache au cyclisme français un de ses espoirs les plus prometteurs.

Pour sa première année en junior, il réalise un exploit en terminant deuxième des championnats de France de cyclisme sur route

Grimpeur reconnu, les échelons, il les bouffait un à un. Mais, au-delà du champion, c'est un cœur en or qui s'est arrêté de battre ce jeudi de mars. Humble dans la victoire, lucide dans la réussite, jamais Romain n'a prétendu avoir un avenir tout tracé en professionnel. La tête sur les épaules, il avait conscience de l'instabilité de sa situation de jeune coureur et avait choisi de poursuivre ses études en parallèle des entraînements. On parle d'un garçon attachant, dopé à la joie de vivre qui, fort de sa modestie, n'aurait jamais envisagé de passer un jour leader de sa formation, Vendée U.

Romain était fils unique, soutenu par sa famille, ses amis et son amoureuse. Il avait tout pour lui.

Le seul meurtrier dans l'histoire, c'est la négligeance des autorités

A qui la faute ?

Cet accident dramatique ranime une fois de plus la sacro-sainte polémique opposant conducteurs et cyclistes : qui a commis l'erreur conduisant à l'irréparable ? Mais cette question n'est pas la bonne. Le seul meurtrier dans l'histoire, c'est la négligence des autorités.

Dans la majorité des grandes villes, l'espace accordé aux passionnés n'est qu'un simulacre de piste cyclable. Véritable sentier d'insécurité, des accidents s'y produisent tous les jours.

Un problème marginal ? Allez dire ça aux 20,7 millions de français qui se déplacent quotidiennement avec une épée de Damoclès au-dessus de leur tête. Plutôt que d'alimenter une discussion stérile en pointant du doigt l'inconscience de certains cyclistes – pensez-vous réellement qu'un coureur professionnel puisse prendre le risque d'être négligeant sur les routes alors que le moindre accident pourrait lui coûter sa carrière ? –, ne faudrait-il pas mieux réfléchir au moyen de repenser l'aménagement public pour permettre enfin aux deux parties de cohabiter harmonieusement ?

Aujourd'hui, le nom de Romain vient s'ajouter à la liste de ceux qui n'ont « rien vu venir ».

On t'imaginait déjà nous faire vibrer cet été sur les cols sinueux du Tour de France, repose en paix champion.

Charles Guion de Méritens,
L3 Economie Appliquée

Pour la dignité et l'intégration : Dauphine Sans Frontières se manifeste !

L'université française n'a pas simplement pour objet la transmission de la connaissance, elle se veut aussi instrument de l'ouverture sur le monde et de la défense d'une exigence éthique.

A l'heure où les réfugiés d'un Moyen-Orient en guerre affluent en Europe, il paraît nécessaire et urgent pour l'université française d'inscrire ces principes dans l'action en permettant aux réfugiés d'accéder gratuitement aux études.

Pour bien des réfugiés la langue française demeure une barrière infranchissable qui empêche le dialogue et contribue à les marginaliser. En outre, nombreux sont ceux qui auparavant exerçaient en tant que médecins, architectes, comptables ou qui étudiaient, et qui, aujourd'hui, faute d'équivalences, ne peuvent trouver un emploi ou reprendre leurs études.

L'accès à l'éducation et l'apprentissage de la langue constituent pour celui qui a tout perdu une opportunité de rester digne en se définissant autrement que simplement en tant que «réfugié ». Par ailleurs, c'est pour lui une opportunité d'envisager à nouveau un futur, de s'intégrer dans la société à tous les points de vue et, à terme, de gagner son indépendance.

En réponse à la situation difficile de celui ou celle qui ne peut retourner dans son pays en guerre, osons réaffirmer l'importance des principes inscrits dans notre Constitution. L'accès gratuit à l'éducation pour les réfugiés est aujourd'hui la solution première pour garantir le respect de la personne humaine. En plus d'être une nécessité morale, il s'agit également d'une nécessité économique et sociale, unique solution pour garantir la cohésion sociale, assurer la dignité et l'indépendance financière des individus.

Ainsi, il est primordial que les universités et les établissements d'enseignement français mettent en place des procédures d'admission facilitées et des programmes spéciaux de formation et de soutien linguistique. Il s'agit de permettre aux réfugiés d'étudier, d'obtenir un diplôme et d'apprendre le français gratuitement. Certains établissements ont déjà ouvert la voie, parmi eux l'École Normale Supérieure ou encore Sciences Po.

Fort de ce constat, Dauphine Sans Frontières souhaite que l'université Paris-Dauphine s'inscrive dans la continuité de ces initiatives et montre l'exemple pour celles à venir en offrant l'accès gratuit à ses formations pour les réfugiés. Pour mener à bien ce projet,

Dauphine Sans Frontières propose de mettre en place les mesures suivantes :

1. Mise en place d'une procédure de sélection aménagée : permettre aux réfugiés avec un niveau académique suffisant d'entrer en licence ou en master en formation initiale àDauphine.

2. Cours de langue française et de langue anglaise : offrir un soutien linguistique aussi bien en français qu'en anglais pour favoriser l'insertion sociale et professionnelle

3. Accès en auditeur libre et mise à disposition de ressources : permettre à ceux qui le souhaitent d'accéder de façon libre aux cours magistraux et mettre à la disposition des étudiants les infrastructures de l'université ainsi que des ressources pédagogiques.

4. Assistance des nouveaux étudiants pour leur permettre d'aborder sereinement les études universitaires : cette aide peut se faire sur la base de binômes étudiants volontaires/réfugiés ou bien encore via l'association qui se positionnerait comme interlocuteur pour les réfugiés

5. Favoriser l'échange et le partage entre les étudiants dauphinois et les réfugiés et sensibiliser au problème des réfugiés : sous la forme de conférences, débats, témoignages

Dauphine Sans Frontières souhaite se positionner en tant que partenaire de l'Université Paris- Dauphine pour l'assister dans la mise en place de ce projet et dans l'accueil des nouveauxétudiants. Nous espérons une réponse favorable de l'Université qui constituerait un signal fort pour les étudiants, les autres institutions et le témoignage d'une ouverture sur le monde et d'un courage politique.

L'équipe
de Dauphine Sans Frontières

VOUS AVEZ 3 HEURES
CONCOURS D'ÉCRITURE
LA PLUME - DAUPHINE
DEUXIÈME ÉDITION
TOUTES LES INFOS SUR
LAPLUMEDAUPHINE.FR
DES PRIX ET UN JURY D'EXCEPTION

Condamnés ?

"Vous avez trois heures", tel était le sujet du concours d'écriture de l'Université Paris-Dauphine. Nous sommes fiers, à présent, de vous présenter la nouvelle qui a remporté le premier prix. Littérairement vôtre, l'équipe de La Plume.

Le monde tournait normalement jusqu'à ce que cela se produise. Ce matin-là, chacun avait suivi ses habitudes. Les hommes en costume-cravate se dépêchaient, mallette à la main, dans le trafic bruyant des rues encombrées. Les femmes en tailleur se hâtaient tout en regardant leur montre d'un air agacé. Les étudiants, dans un suprême effort, s'extrayaient de leur lit pour partir après quelques gémissements grommelés. Les écoliers, cartable sur leur dos, sortaient joyeusement prendre le bus pour rejoindre leurs camarades, empressés. Les mères de famille finissaient quant à elle quelques derniers rangements avant de partir faire mille choses jusqu'au retour de leur progéniture au foyer.

Et ainsi, la ville s'était peu à peu éveillée. Partout, les commerçants ouvraient leurs portes, les clients affluaient dans les boutiques, entraient dans les échoppes et s'attablaient pour profiter simplement d'un café aux premiers rayons d'un soleil encore intimidé. Dans le centre-ville, les entreprises relançaient leur activité et les hauts bâtiments voyaient un flot de personnes se présenter à leurs portes entrebâillées. Somme toute, c'était un début de journée tout à fait routinier.

Ce message était simple. Ce message était effrayant.

Personne donc ne s'y attendait. Mais c'était pourtant arrivé. Tout le monde connaissait l'heure exacte. Cela faisait à peine dix minutes mais c'était absolument partout. C'était apparu sur tous les portables, les tablettes, les écrans d'ordinateurs et les affiches publicitaires de la cité. Les boites électroniques, les logiciels et les comptes avaient tous été bloqués, les télévisions s'étaient arrêtées et aucune borne automatique ne fonctionnait. Les bus, les métros, les trains, les avions, les gares et les aéroports s'étaient tous figés. Tous les systèmes de commande étaient hors service et plus rien ne semblait vouloir redémarrer. Une seule réalité restait et c'était ce message, un message diffusé en caractère rouge foncé. Ce message était simple. Ce message était effrayant. Ce message : « Vous avez trois heures. ». C'était quatre mots menaçant. C'était quatre mots seulement, quatre mots affichés pour déclencher une panique généralisée.

La vague qui s'était soulevée était sans précédent. Si l'incompréhension générale avait d'abord paralysé la population, les plus réactifs commençaient à comprendre l'ampleur du phénomène et se posaient les premières questions angoissées. Les gens sortaient de leur bureau, les commerçants voyaient leurs clients sortir précipitamment et rangeaient déjà leurs guichets. Dans les rues, la foule peu à peu s'agitait, jeunes et vieux, vagabonds et professionnels, tous étaient à pied et tous semblaient désemparés. C'était arrivé à 10h01 précisément. Aucun doute à ce sujet : les montres, les pendules, les horloges et les cadrans s'étaient alors tous arrêtés. Et personne ne savait plus depuis combien de temps cela durait. Vingt minutes ? Une demi-heure peut-être ? Une heure maintenant ?

Combien de minutes restait-il ?

Les gens couraient dans tous les sens

et retourner chez soi était devenu un parcours du combattant pour ceux qui habitaient la banlieue éloignée. Les travailleurs s'étaient défaits de leurs équipements et avaient tout délaissé. Les plus jeunes n'osaient pas s'aventurer dans les rues sans leurs parents et les professeurs paniquaient, hésitant à tout abandonner. Les étudiants, eux, étaient partis les premiers et les mères paniquées criaient dans les rues, tourmentées à l'idée de leurs petits esseulés. Faute de circulation, c'était d'ailleurs les principaux bruits qui retentissaient désormais : les appels effrayés, les hurlements apeurés, les lamentations désespérées.

La moitié du temps devait déjà être écoulée. Ou peut-être les trois quarts ?

Au début, certains s'étaient demandé d'où venait le phénomène, mais sans succès. D'autres tentaient de trouver des indices mais on était trop épouvantés. On avait d'ailleurs rapidement abandonné. Maintenant, le temps semblait à la fois fugace et indéterminé. Combien de minutes restait-il ? Et qu'arriverait-il à l'issue de ces trois heures ? Y aurait-il une explosion ? Une invasion ? Une révolution ? Les pires rumeurs se répandaient déjà parmi la population et certains prêchaient déjà la conversion des cœurs et des âmes. Les autorités étaient dépassées et les politiques semblaient n'avoir jamais existé. La moitié du temps devait déjà être écoulée. Ou peut-être les trois quarts ?

Soudain, ce fut un nouveau choc, une nouvelle catastrophe. L'affichage s'était mis à clignoter. Lentement d'abord, au rythme habitué d'un rameur entraîné, puis de plus en plus rapidement, à la cadence agitée d'un cœur essoufflé et enfin à la pulsation effrénée d'un rockeur déchaîné. Comme si quelqu'un avait sauté dans une fourmilière, les gens, qui s'étaient d'abord dépêchés étaient alors devenus complètement hystériques et horrifiés. Personne ne savait plus vraiment ni quoi faire ni à quel saint se vouer. Cela sentait la fin. On courrait. On se bousculait. On s'arrêtait. On gémissait. On pleurait.

Et puis il y eut cette jeune fille. Il y eut cette unique exception dans un océan d'égoïsme, ce phare dans un abîme de fébrilité. Parmi la foule, elle seule avait remarqué ce petit garçon perdu et apeuré qui s'était caché dans une poubelle écartée. Elle s'était dirigé vers lui et l'avait relevé. Il l'avait suivi sans mot dire. Et ils arpentaient les rues à présent, tous les deux, main dans la main, allant tout droit, sans dévier, sans réfléchir, inconscients et juste satisfaits de ne plus être isolés. Les voyant passer, certains adultes s'étaient figés. Et si ces instants étaient les derniers ? Et si cela ne servait plus à rien de s'agiter ? Et si toutes ces personnes autour de moi étaient les derniers compagnons avant une grande enjambée ?

Chacun les avait gravés dans sa mémoire, à jamais.

Il faisait encore froid en cette matinée et le soleil ne parvenait pas à percer les nuages gris qui s'étaient amassés. Epuisés, quelques-uns s'arrêtaient et s'asseyaient sur les trottoirs, à l'abri des commerces désertés. Le calme commença alors peu à peu à se diffuser. Certains échangeaient deux ou trois mots avec ceux qui les entouraient. Avec quelques paroles de réconfort, on distribuait des manteaux aux enfants et aux personnes âgées. Encore combien de temps ?

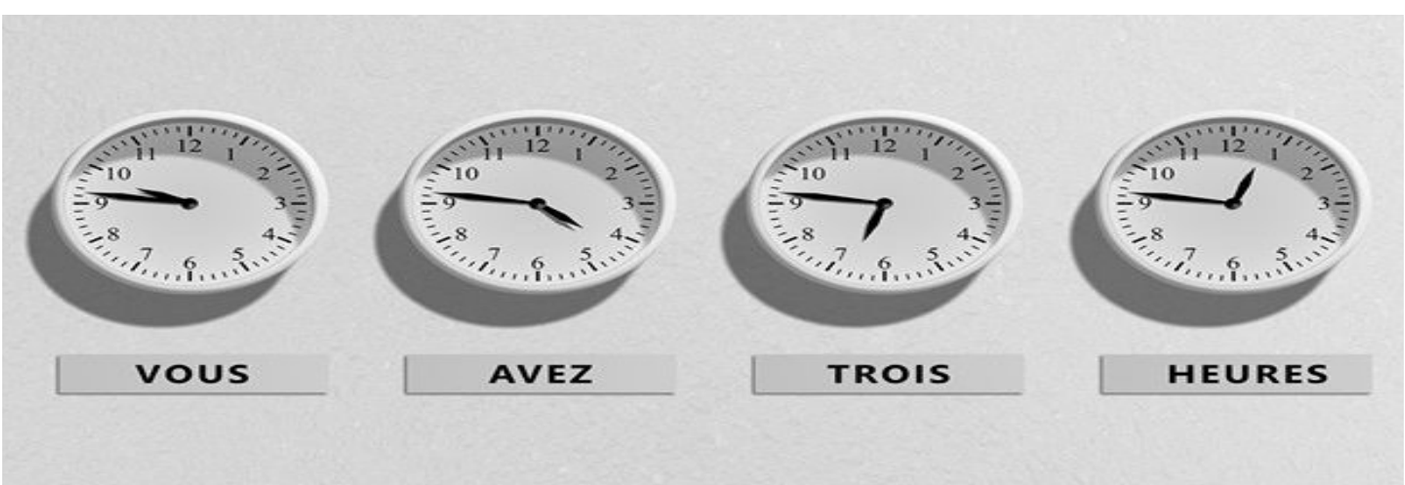
Et si ces instants étaient les derniers ?

Il devait rester quelques dizaines de minutes, sans doute moins. Quelques secondes ? On s'asseyait en cercles et on baissait les yeux pour ne plus voir le message clignoter. On voulait l'oublier. On regrettait les douces heures de bonheur passé.

L'affichage s'éteignit tout à coup. Les plus jeunes relevèrent la tête, attendirent puis entreprirent de tirer les plus âgés. Etait-on toujours en vie ? Apparemment oui. Les rues commencèrent à remuer. Les premiers mouvements se firent parmi la foule et on se regardait sans comprendre ce qui s'était passé. Peut-être avait-on échappé au pire ? Peut-être tout ceci n'était-il qu'une fausse alerte ? L'affichage se ralluma tout à coup. Il se maintint pendant une trentaine de secondes puis s'éteint. Tous les systèmes redémarrèrent alors et le cauchemar prit fin. C'était terminé. Mais ces mots, personne ne les oublierait plus désormais. Chacun les avait gravés dans sa mémoire, à jamais. Ces mots :

« Vous avez toute la vie maintenant ! »

Clotilde Dufournet,
lauréate du concours



PARIS CI
LE GUIDE CAPITAL

À chaque numéro, La Plume invite PARIS-CI à vous présenter ses bons plans Bars, restos, sorties ; suivez le guide !

Le Copper Bay

5 rue Bouchardon, 75010 Paris

En quête de nouvelles sensations, tu t'engages à l'intérieur de ce bar caché derrière une immense baie vitrée : le Copper Bay. Cadre cosy, des airs de petit loft mais style marin, l'ambiance est ici aux petites confidences et anecdotes entre amis. Soif ? Grands virtuoses de l'art du cocktail, les artistes du bar brisent les codes du cocktail classique : balsamique et roquette nous rappellent nos vacances dans le Sud tandis que l'on est étonné par les cocktails à la crème de Granula ou encore aux bouquets de fleurs. Le thème du voyage est central au Copper Bay et il est certain qu'ici tu pourras voyager sans bouger de ta chaise.

Le Céréaliste

38 rue Quincampoix, 75004 Paris

Le premier bar à céréales de France a ouvert en plein cœur de Paris ! Le concept est simple : un large choix de céréales pour créer ton bol de céréales personnalisé : de quoi attirer petits et grands enfants. Si certaines céréales sont bien connues du grand public, d'autres viennent de l'étranger. Et les 4 jeunes entrepreneurs à l'origine du projet s'assurent d'un renouvellement tous les 10 jours : jusqu'à 25 céréales !

On choisit ses céréales, on sélectionne un accompagnement : cookies, M&M's, fruits, biscuits,... Il y en a pour toutes les envies. On y ajoute du lait et on choisit son topping parmi caramel, coulis de chocolat et crème fouettée et il ne nous reste plus qu'à apprécier notre bol, sur place ou à emporter. Idéal en matinée ou pour combler une petite faim à l'heure du goûter.

		3		1	8			6
	1	7	5					
9				3				7
		9			6			
	4						5	
			4			6		
1				4				5
					5	2	8	
3			2	9		1		

6			5				4	9
9					3	2		8
							6	
		3			4		8	
	4						2	
	8		9			1		
	9							
7		5	4					3
8	6				7			1

8	4	1			7			
3					8			
2		7		6			1	
							3	
1		9				4		6
	5							
	8			7		2		4
			9					3
			4			7	5	9

La Plume, c'est aussi trois publications par semaine sur le site www.laplumedauphine.fr !

ECOLE DE CONDUITE DU CENTRE

le savoir-faire pédagogique

Spécialiste de la formation Auto-Moto

LE PERMIS A UN EURO PAR JOUR

PERMIS AUTO B

Boîte manuelle et automatique

Formation traditionnelle
Conduite Accompagnée
Conduite Supervisée
Stages accélérés Code seul et Code + Conduite

CONDUITE ACCOMPAGNÉE

PERMIS MOTO A et A2

PERMIS AM Scooter
Formation Scooter 125cc

2 agences, un numéro d'appel unique

0184 194 284

PARIS 16e

45 Bd Murat
Métro Michel-Ange-Molitor

BOULOGNE

86 Bd de la République
Métro Marcel Sembat

Etudiants Paris Dauphine

-10% *sur nos formations en STAGE ACCÉLERÉ code seul ou code et conduite**

* sur présentation de la carte étudiant, jusqu'au 31/12/2016.

30 + DE ANS DE REUSSITE

WWW.GROUPECETTAC.COM